



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL** **CLUB PHILATÉLIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE** et **AMICALE PHILATÉLIQUE de METZ** - Octobre 2025



Marcophilex XLIX à Salon-de-Provence / Bernard Germain de LACÉPÈDE, naturaliste. / Le croissant au beurre. Robert BADINTER, à l'occasion de son entrée au Panthéon / VILNIUS, capitale de la Lituanie (Pays Baltes). Les 55 ans de l'Imprimerie des Timbres-poste de Boulazac 1970-2025. / Le carnet Jardin d'Automne, illustré de Fruits et de Légumes. / Mulhouse, cité patrimoniale et ses 800 ans d'Histoire. / Andrée PUTMAN, architecte d'intérieur et designer. / La Croix-Rouge française, l'Humain au cœur de tout + émissions de dernières minutes.



27 et 28 septembre 2025 : **MARCOPHILEX XLIX à Salon-de-Provence (13-Bouches-du-Rhône)** **Exposition Internationale de Philatélie et d'Histoire Postale (avec les marques et les oblitérations).**

L'Union Marcophile, fondée le 1^{er} janv.1927, organise des études, rencontres, conférences et expositions. L'Exposition Internationale, de Philatélie et d'Histoire Postale Marcophilex XLIX a eu lieu à l'Espace Charles Trénet, à Salon-de-Provence, les 27 et 28 nov. en collaboration avec l'Amicale Philatélique Nostradamus et la municipalité.

Thèmes : Objets postaux, le courrier de la Seconde Guerre mondiale et l'aviation militaire / avec conférences et ateliers / négociants et animation Jeunesse.



La marcophilie est l'étude des marques et des oblitérations postales. En quelque sorte des empreintes qui servent à traiter et à acheminer le courrier. On les trouve aussi bien sur les cartes postales que sur les lettres et les colis. Depuis la fin du Moyen-âge, sont apparues les marques postales manuscrites (1661, en Angleterre). Les collectionneurs, ou marcophiles, sont libres de collectionner ce qu'ils préfèrent, à savoir les marques postales apposées lors d'une période ou d'une année précise, les marques postales étrangères, ou provenant d'un pays en particulier, etc. Ils peuvent également rechercher les marques postales appartenant à une thématique, telle que la poste maritime, la poste ferroviaire ou la poste militaire.

1927 - logo Union Marcophile (Postes de l'Ancien Régime).

Blason de Salon-de-Provence : "D'or au lion de sable armé

et lampassé de gueules, tenant entre ses pattes un écusson ovale d'azur chargé d'une fleur de lys d'or". En 1564, Salon reçoit Charles (règne déc.1560 à mai 1574) et sa mère Catherine de Médicis (1519-1589) ; le roi accordant à la cité, les nouvelles armoiries.



Timbre à Date - P.J. : les 12 et 13/10/2024
à Marcophilex - Périgueux (24-Dordogne)



Conçu par : Monika NOWACKA



Fiche technique : 27 et 28/09/2025 - réf. 27 25 - Vignette LISA - Exposition Internationale d'Histoire Postale Marcophilex XLIX à Salon-de-Provence (13-Bouches-du-Rhône).

Création : Geneviève MAROT - Impression : Offset - Couleur : Polychromie - Type : LISA 2 - papier thermique. - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72 x 24) - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : gamme de tarifs à la demande. - Présentation : Logo à droite et France à gauche + G. MAROT et Philaposte - Tirage : 15 000. - Visuel : l'emblème du patrimoine salonnais, avec le château de l'Empéri, l'une des plus anciennes et des plus grandes forteresses de Provence. Il accueille une importante collection d'histoire militaire française de toutes les époques et le jardin des simples de Michel de Nostredame, dit Nostradamus (1503-1566, médecin, apothicaire, mathématicien, astronome, astrologue et écrivain). + TàD 6 janv.1849 / 12 - Bouches-du-Rhône).

06 octobre 2025 : **Bernard Germain de LACÉPÈDE 1756-1825, Naturaliste, Musicien, Homme politique et Historien.**

Naturaliste, musicien, homme politique, historien, LACÉPÈDE est une personnalité majeure de la fin de l'Ancien Régime à la Restauration. Né à Agen, il se passionne très tôt pour les sciences et la musique et entame de front une carrière dans ces deux domaines. Il compose ainsi plusieurs œuvres, dont un opéra (perdu), et publie une Poétique de la Musique (1785) dans laquelle il cherche à comprendre les origines de cet art et à bâtir une théorie esthétique. Parallèlement, il étudie les phénomènes de l'électricité. Mais ses recherches s'orientent résolument vers la zoologie à partir de 1784, quand il obtient un poste au Jardin du Roi (ancêtre du Muséum national d'histoire naturelle) grâce à la protection du naturaliste et philosophe Buffon, dont il poursuit le grand ouvrage, l'Histoire naturelle. Il publie entre 1788 et 1804 les volumes sur les reptiles, amphibiens, poissons et céphalopodes, devenant l'un des principaux spécialistes européens de ces animaux. Il développe notamment des vues audacieuses sur l'évolution des espèces. Durant la Révolution, il se tourne vers la politique et devient député de la Législative, mais, modéré, doit quitter Paris sous la Terreur, pour n'y revenir qu'après la chute de Robespierre. Il reprend alors une carrière scientifique brillante, obtient une chaire au Muséum et entre à l'Institut dès 1795. Il se rapproche de Bonaparte, qui, après le 18 Brumaire, lui confie de hautes fonctions. Nommé au Sénat conservateur (1799), il devient surtout, en 1803, le premier grand chancelier de la Légion d'honneur, seul civil de l'histoire à avoir porté ce titre. Il développe et organise cette institution et contribue à la création de ses maisons d'éducation. Tombé en disgrâce à la Restauration, il consacre ses dernières années à l'écriture d'une monumentale Histoire générale de l'Europe qui ne paraîtra qu'après sa mort.

© La Poste - Stéphane Schmitt, Directeur de recherche, CNRS, Nancy - Tous droits réservés.



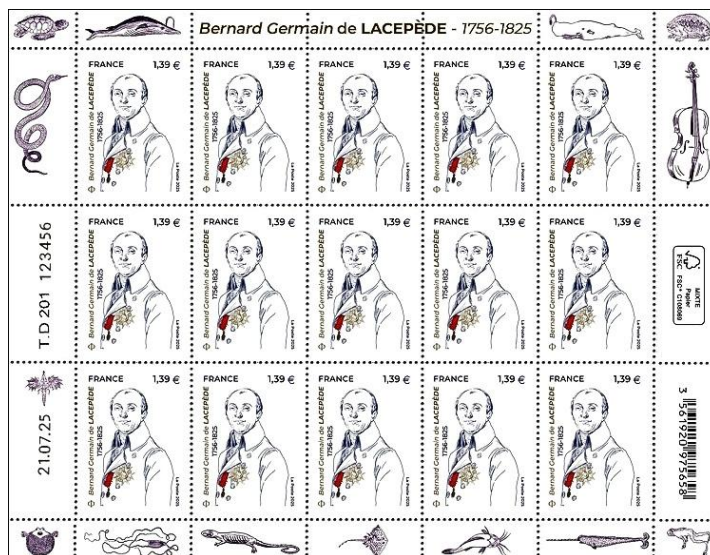
LACÉPÈDE par Abel Hugo (1835)

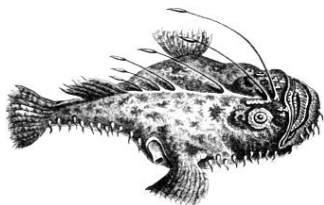
Timbres à date - P.J. : 03/10/2025
à Montbard (21-Côte-d'Or)
et les 03 et 04/10/2025.
au Carré d'Encre (75-Paris).



Conception graphique et dédicace de l'artiste Geneviève MAROT le vendredi 3 oct. de 10h30 à 12h30.

Le citoyen Lacépède, collabore à l'Histoire naturelle des poissons (1798-1803). Également à plusieurs branches des sciences naturelles, depuis le décès de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788, naturaliste, biologiste, philosophe et écrivain).





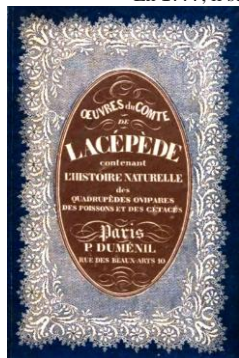
Baudroie commune (*Lophius piscatorius*).

Fiche technique : 06/10/2025 - réf. : 11 25 023 - Série commémorative : Bernard Germain Étienne de Laville-sur-Ilлон.

Comte de Lacépède 1756-1825, naturaliste, musicien, homme politique et historien.

Création : Geneviève MAROT - d'après photos : © Darchivio / opale.photo - Gravure : André LAVERGNE - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format feuillet : H 185 x 143 mm - Format TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Quadrichromie Faciale : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées de poissons et autre faune marine, d'après photos © BnF - Tirage : 495 000 (33 000 feuillets à 20,85 € / feuillet). - Particularité : une encre or est apposée sur son nom et sur sa médaille de grand chancelier de la Légion d'honneur. - Visuel : Portrait d'Etienne de La Ville, comte de Lacépède, naturaliste français (v.1810 - gravure anonyme). - TAd : pl.13 / p.304 - Lophie baudroie / dessin : De Sève / gravure : C. Haussard - la baudroie commune (*Lophius piscatorius*), nommée aussi lotte ou baudroie, est un poisson marin qui vit le long des côtes d'Europe. On la trouve fréquemment sur les côtes de Provence. Elle intrigue par son apparence singulière : une tête massive, une bouche garnie de dents acérées et un corps aplati. Sa chair blanche, ferme et sans arêtes est un véritable délice, prise pour sa texture fondante et son goût délicat rappelant celui de la langouste.

Bernard-Germain-Etienne Delaville, Comte de Lacépède est né à Agen (Province de Guyenne) le 26 déc.1756 et décède à Épinay-sur-Seine (Royaume de France), le 6 oct.1825. Orphelin de mère, c'est son père, Jean-Joseph Médard, comte de La Ville, qui se charge de son éducation. Il hérite du nom de Lacépède d'un oncle qui lui lègue sa fortune à condition qu'il conserve son patronyme. D'une nature peu sociable, il se consacre tout d'abord à l'étude de la philosophie et de la musique. Violoncelliste, il entretient par ailleurs une correspondance avec Christoph Willibald, Ritter, von Gluck (1714-1787, compositeur classique). Il lui soumet un opéra, "Omphale", qui le complimente. En 1777, il se rend à Paris et édite en 1785, une "Poétique de la Musique", traité dans lequel il défend le caractère signifiant de la musique vocale.



Il se lie d'amitié avec Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788, naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe et écrivain) qui l'encourage à étudier l'histoire naturelle. Déterminé et voulant se faire connaître soit par la musique, soit par la science, il fait paraître en 1781 un "Essai sur l'électricité naturelle et artificielle" et en 1784, une "Physique générale et particulière". Il collabore alors à l'Histoire Naturelle de Buffon et publie de nombreux ouvrages dans ce domaine, notamment sur la faune marine. Sous la "Terreur", il quitte Paris pour Leuville-sur-Orge (91-Essonne). En 1795, il devient secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences (créée en 1666). Le 3 août 1803, il est reçu à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (fondée en juin 1744). De 1798 à 1803, il fait éditer l'ouvrage "Histoire naturelle des poissons", puis en 1804, une "Histoire des cétacés" et devient conservateur du cabinet de curiosités du "Jardin du Roi" à Versailles. Il rejoint ensuite le Muséum national d'histoire naturelle (créé en juin 1793), avec la chaire d'ichtyologie et d'herpétologie (poissons, amphibiens et reptiles). Dès 1803, il abandonne tout enseignement au Muséum, privilégiant une carrière d'homme politique en tant que député de Paris (Assemblée nationale législative 1791-1792), puis membre du Sénat conservateur en déc.1799. Le 14 août 1803, il est nommé comme premier grand chancelier de la Légion d'honneur (Grand chancelier de l'Ordre 1803 à 1814 / Grand aigle en fév.1805), poste qu'il perdra le 6 avril 1814, après la Restauration. Il sera président du Sénat en juil.1807 et 1808, puis de 1811 à 1813. Il est titulaire de la sénatorerie de Paris, est fait pair de France une première fois en 1814, une seconde fois lors des Cent-Jours (20 mars au 7 juillet 1815), une troisième fois en 1819. Franc-maçon sous l'Ancien Régime, il fut membre de la loze des Neuf Sœurs (fondée en 1776) et vénérable maître d'honneur de la loze des "Commandeurs du Mont-Thabor".



8 octobre 2025 : Croissant au Beurre, un classique de la Boulangerie artisanale française

Le croissant au beurre est confectionné à partir d'une pâte levée feuilletée riche en beurre. Il se distingue par sa texture légère et aérienne, sa croûte dorée et croustillante et son goût délicatement beurré. Ce classique de la boulangerie française est souvent dégusté au petit-déjeuner ou lors d'une pause-café. Emblème de la gastronomie française et viennoiserie préférée des Français, le croissant fait partie des produits phares en boulangerie. Il est gage de qualité et signature de l'artisan qui le fabrique. À partir de matières premières sélectionnées, les étapes de confection s'enchaînent : pétrissage, tourage (secret d'un bon feuilletage), façonnage (tour de main de l'artisan), fermentation et cuisson pour une belle dorure. Le tourier est l'expert du feuilletage : spécialiste des viennoiseries et pâtisseries, il travaille avec précision pour obtenir une pâte aérienne et croustillante. Maîtrise du pliage, du beurrage, du temps de repos, garantissant le succès des croissants et pains au chocolat. C'est bien l'expertise, le savoir-faire de l'artisan boulanger, qui donne au croissant sa saveur unique. Un « bon croissant » dépend de la qualité de la farine et du beurre utilisés, du temps de fermentation de la pâte, de la manière d'incorporer le beurre et de façonner, de la chaleur du four, de la durée de cuisson : des étapes de fabrication cruciales et une technicité incontestable ! Le Concours du Meilleur Croissant au Beurre créé en 2019 par la Confédération Nationale de la Boulangerie-Pâtisserie Française, afin de mettre en valeur le savoir-faire unique qu'exige la conception de ce produit. Derrière chaque viennoiserie, il y a un artisan passionné qui perpétue, renouvelle un savoir-faire.



Timbre à Date - P.J. : 07/10/2025 à Valence (26-Drôme) et au Carré Encre (75-Paris). Le 08/10 à Boulazac (24-Dordogne)



Fiche technique : 08/10/2025 - réf. : 11 25 034 - Série patrimoniale : Croissant au Beurre, un classique de la Boulangerie artisanale française.

Création : Frédérique VERNILLET - d'après photo : © Equitable - C. HEL - Mise en page : Ségolène CARRON Impression : Hélio gravure - Support : Papier gommé - Format feuillet : V 143 x 185 mm - Format TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie - Faciale : 2,10 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées. - Tirage : 594 000 (39 600 feuillets à 31,50 € / feuillet) - Visuel : un croissant au beurre classique. - Particularité : le timbre bénéficie d'une délicieuse senteur de croissant !

Au Carré d'Encre : Frédérique VERNILLET animera une séance de dédicaces le mardi 7 octobre de 10h30 à 12h30.

Au Carré d'Imprimerie - Boulazac-Isle-Manoire (rattrapage du Premier Jour). Le mercredi 08/10 de 9h à 17h,

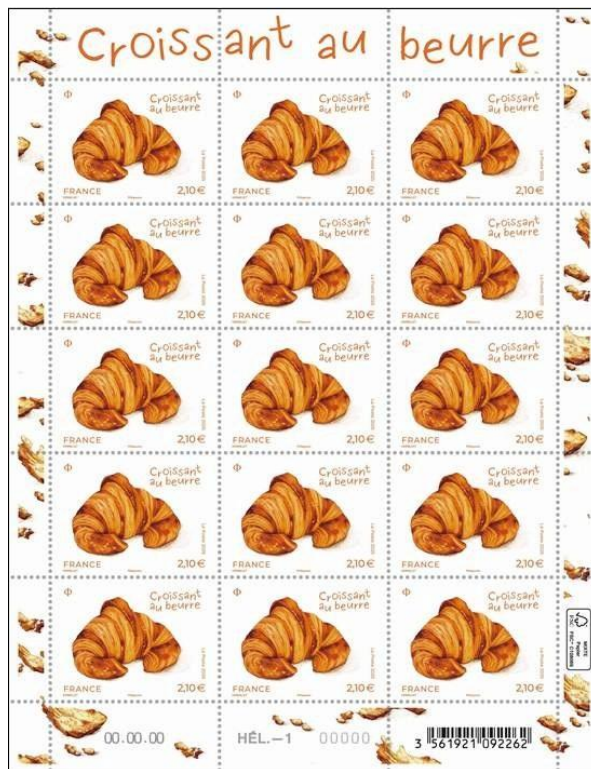
en présence de l'association "Les amis du pain" représentée par Lionel BOISSEAU, Président et boulanger à Mensignac pour une animation autour des croissants organisée de 10h à 12h.

Cette fabrication exige un savoir-faire technique précis, incluant le pétrissage, le tourage (pliage et incorporation du beurre) et une fermentation soignée, des étapes qui distinguent le produit artisanal. La qualité des matières premières, le beurre de haute qualité et l'expertise du boulanger, sont essentiels pour obtenir cette viennoiserie emblématique.



Boulangerie viennoise : Kifli,(ou kipferl)

L'existence du kifli,(ou kipferl), ancêtre du croissant, serait attestée dans les pays de l'Europe de l'Est depuis le XIII^e siècle, mais sans que l'on en connaisse la recette (salée ou sucrée), ni la pâte (feuilletée ou pas), ce serait plutôt une sorte de brioche. La viennoiserie d'origine autrichienne, a été introduite en France entre 1837 et 1839, lors de l'installation de la "Boulangerie viennoise" à Paris, par les autrichiens August Zang et Ernst Schwarzer. Le succès aidant, les boulangers parisiens du XIX^e et XX^e siècle, ont créé une pâte feuilletée. La première recette a été publiée en 1891, mais elle était différente de celle que l'on retrouve aujourd'hui. La première recette d'un croissant date de 1905 et ce n'est que dans les années 1920 que cette viennoiserie rencontra le succès par l'ajout de beurre, avec la pâte feuilletée. La première recette du croissant moderne a été créé par le chef français Sylvain Claudius Goy qu'il présente dans son livre "La Cuisine anglo-américaine" en 1915, avec la première recette du croissant utilisant une pâte levée feuilletée donnant au croissant ses couches fines, feuilletées et beurrées.



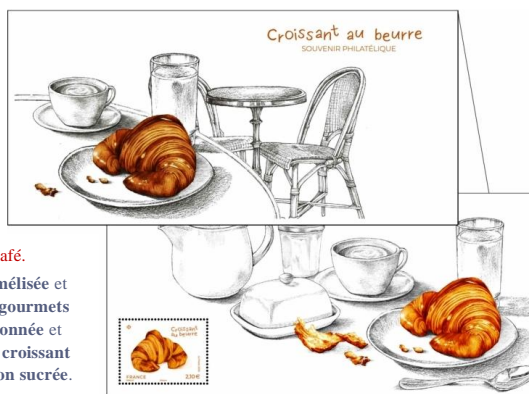


Fiche technique : 08/10/2025 - réf. 21 25 411 - Souvenir philatélique : Croissant au Beurre, un classique de la Boulangerie artisanale française.

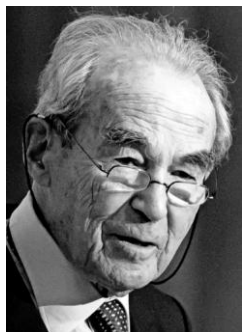
Création : Frédérique VERNILLET - d'après photo : © Equitable - C. HEL - Mise en page : Ségolène CARRON - Format carte 2 volets (fermé) : H 210 x 200 mm - Feuillet : H 200 x 95 mm - Impression carte : Offset - Feuillet : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) Dentelure TP : 13 x 13 - Faciale : 2,10 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g. - Europe et Monde - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : Carte 2 volets + 1 feuillet Prix de vente : 5,00 € - Tirage : 20 000.

Visuel : un appétissant croissant au beurre servi, au petit-déjeuner, à la table d'un café.

L'utilisation exclusive de beurre confère au croissant au beurre une saveur caramélisée et une texture feuilletée qui fond dans la bouche, une caractéristique appréciée des gourmets et des artisans boulangers. Le privilège résiderait plus dans la consommation raisonnée et le choix d'un croissant artisanal pur beurre, plutôt que dans l'acte de manger un croissant en soi. Il est encore meilleur avec un fruit frais, un yaourt nature ou une boisson non sucrée.



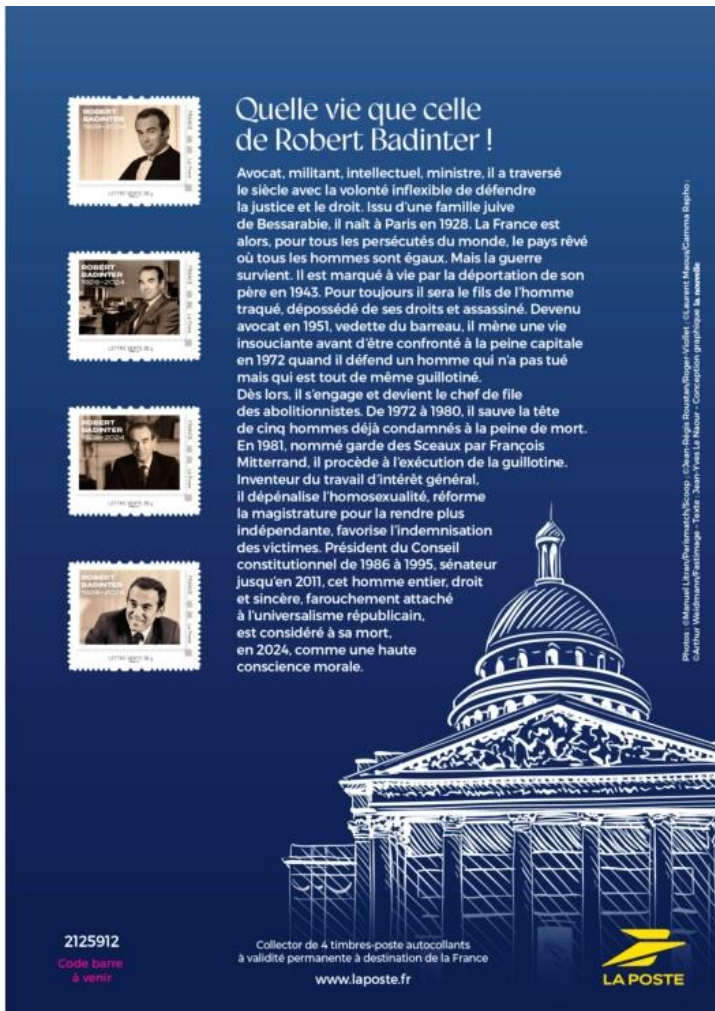
9 octobre 2025 : *Robert BADINTER 1928 - 2024, à l'occasion de son entrée au Panthéon.*



Quelle vie que celle de Robert Badinter ! Avocat, militant, intellectuel, ministre, il a traversé le siècle avec la volonté inflexible de défendre la justice et le droit. Issu d'une famille juive de Bessarabie, il naît à Paris le 30 mars 1928. La France est alors, pour tous les persécutés du monde, le pays rêvé où tous les hommes sont égaux. Mais la guerre survient. Il est marqué à vie par la déportation de son père en 1943. Pour toujours il sera le fils de l'homme traqué, dépossédé de ses droits et assassiné. Devenu avocat en 1951, vedette du barreau, il mène une vie insouciant avant d'être confronté à la peine capitale en 1972 quand il défend un homme qui n'a pas tué, mais qui est tout de même guillotiné. Dès lors, il s'engage et devient le chef de file des abolitionnistes. De 1972 à 1980, il sauve la tête de cinq hommes déjà condamnés à la peine de mort. En 1981, nommé garde des Sceaux par François Mitterrand, il procède à l'exécution de la guillotine. Inventeur du travail d'intérêt général, il dépénalise l'homosexualité, réforme la magistrature pour la rendre plus indépendante, favorise l'indemnisation des victimes. Président du Conseil constitutionnel de 1986 à 1995, sénateur jusqu'en 2011, cet homme entier, droit et sincère, farouchement attaché à l'universalisme républicain, est considéré à son décès, le 9 février 2024, comme une haute conscience morale.

Robert Badinter (2021) Ian Langsdon / EPA-EFE / Reuters.

© La Poste - Jean-Yves Le Naour - Tous droits réservés



Fiche technique : 09/10/2025 - réf. 21 25 912 - Collector : Robert BADINTER 1928 - 2024, à l'occasion de son entrée au Panthéon.

Bloc-feuillet : 4 MTAM - Conception : LA NOUVELLE - Format bloc : V 148,5 x 210 mm - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif Couleur : Polychromie - Format MTAM : H 45 x 37 mm (40 x 32) - Zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelures : Prédécoupe irrégulière - Faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (4 x 1,39 €) - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : Demi-cadre gris horizontal - Micro impression : Philaposte et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste. - Prix de vente : 7,00 € - Tirage : 8 000.

Visuel : Robert BADINTER en 4 photos : © Manuel Litran / Parismatch / Scoop - © Jean Régis Roustau / Roger-Viollet - © Laurent Maous / Gamma Rapho - © Arthur Weidmann / Fastimage.

Robert BADINTER : il sera Ministre de la Justice (1981 à 1986) sous la première présidence socialiste de la Cinquième République, il est ensuite président du Conseil constitutionnel (jusqu'en 1995), avant de terminer sa carrière publique comme sénateur socialiste de Paris (1995 à 2011). Son entrée au Panthéon est l'occasion de rappeler les valeurs et les principes de la République inscrits dans la devise nationale, socle du parcours et de l'œuvre de Robert Badinter et portés par l'École : l'Egalité avec l'émancipation par l'éducation, la Liberté par la garantie des droits individuels, la Fraternité avec la défense de la dignité, l'Unité de la République, la Démocratie comme bien collectif au service des individus, l'État de droit.

Timbre à Date - P.J. : 09/10/2025 au Carré Encre (75-Paris). / Conception graphique : LA NOUVELLE

**ROBERT
BADINTER**
1928-2024

Robert Badinter

09.10.2025

PARIS
La Poste



La **Lituanie**, écrite aussi **Lithuanie** (*Lietuva*), en forme longue la **république de Lituanie** (*Lietuvos Respublika*), est un Etat souverain d'Europe du Nord dont le territoire s'étend sur le flanc oriental de la mer Baltique. Le territoire possède des frontières terrestres avec la Biélorussie à l'Est, la Lettonie au Nord ainsi que la Pologne et la Russie (exclave de Kaliningrad) au Sud.

Drapeau de la Lituanie : il se compose de **trois bandes horizontales** : **jaune** (haut), **vert** (milieu) et **rouge** (bas). Adopté le **20 mars 1989**, deux ans avant l'indépendance de la Lituanie, suite à la chute de l'Union soviétique. Lors de l'indépendance de la Lituanie, il fut décidé de prendre comme blason un **Vytis d'argent sur fond rouge**. Le chevalier tient dans sa main droite une **épée d'argent** et sur l'épaule gauche un **bouclier d'azur décoré d'une double croix d'or**. Le Vytis est représenté entre autres sur l'ancienne monnaie lituanienne, le litas, et sur la face nationale des euros lituaniens (depuis le 1^{er} janv. 2015).

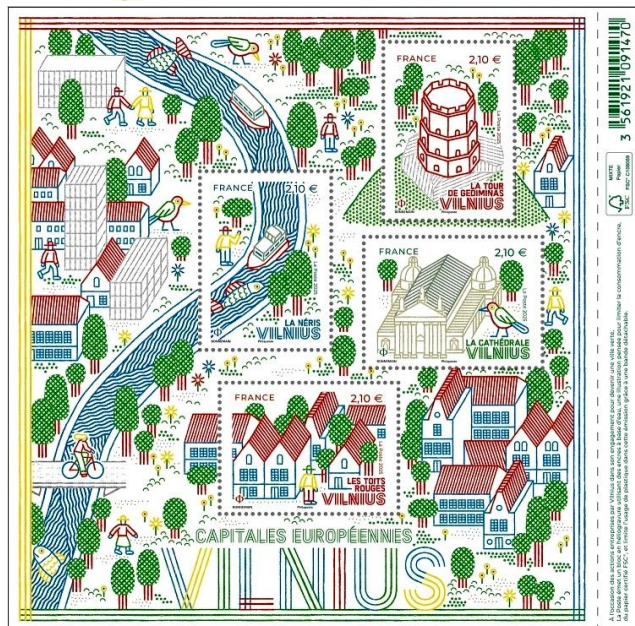


Vilnius, Vilnė, Vilna, Wilno...les noms successifs portés par la capitale de la Lituanie témoignent de la complexité de son histoire, marquée notamment par son appartenance à la Pologne et par la domination soviétique. Au fil des siècles, Lituaniens, Juifs, Polonais, Russes, Allemands, Biélorusses y ont laissé leur empreinte culturelle. Capitale intellectuelle, elle fut à l'époque l'une des rares à posséder une université (1579). Terre d'accueil, elle servit à partir du XIV^e siècle de refuge aux Juifs persécutés, ce qui lui valut le surnom de "Jérusalem du Nord". La tour octogonale de Gediminas porte le nom de son fondateur (1320), à l'origine de la prospérité de l'Empire lituanien, qui connut son apogée au XV^e siècle. Autre symbole de la cité, la porte de l'Aurore (1522), seule survivante des remparts qui protégeaient la ville, abrite dans une minuscule chapelle une icône miraculeuse de la Vierge Marie, l'un des plus célèbres ouvrages de peinture Renaissance de Lituanie. Il faut flâner dans le labyrinthe des rues pavées de la ville aux toits rouges, aux maisons et palais colorés... Vilnius est fière de sa diversité architecturale où styles gothique, Renaissance, baroque et classique s'entremêlent. Citons l'église Sainte Anne, joyau du gothique flamboyant, l'élégante façade baroque rose saumon de l'église Saint-Casimir ou encore le style néo-classique imposant et symétrique de la cathédrale. Habillée de verdure avec 61 % d'espaces verts, la ville respire le long de la rivière Nėris. Mais son ambition est d'atteindre la neutralité carbone d'ici 5 ans. Plus d'une centaine de kilomètres de pistes cyclables et des transports de plus en plus écologiques relient désormais les différents quartiers. Elle multiplie les mesures concrètes pour protéger la biodiversité et s'adapter au réchauffement climatique. Loin d'être figée dans le temps, Vilnius est en route pour l'avenir.

© La Poste – Fabienne Azire - Tous droits réservés

Grandes armoiries de la capitale, VILNIUS : "Saint Christophe porte Jésus sur ses épaules. L'armoire date de 1330 et peut être comprise comme la christinisation du titan Alkis qui porte sa femme Janterytė lors de la traversée de la rivière Vilnia". Avec deux représentations féminines, celle de la République, avec le faisceau de licteur (à gauche) et celle de la Justice, avec la balance. Une ancre de marine et la légende : "Unitas / Justitia et Spes" (Unité, Justice et Espérance).

Vilnius a été fondé par Gediminas (ou Ghédimin, v.1275-1341, grand-duc de Lituanie), très puissant en son temps. La cité continue de monter en puissance et notamment grâce au rattachement de la Lituanie avec la Pologne en 1385. Cette alliance détruira les symboles païens de la ville et verra fleurir le début d'une aire architectural nouvelle, très grandiose dans le domaine religieux. L'Eglise Saint Anne (1495-1581) en est le parfait exemple, de style gothique tardif, elle est faite de briques rouges, que l'on retrouve dans beaucoup d'autres bâtiments de la même époque. En 1795, la ville passe aux mains de l'Empire russe et cela se voit grandement dans le style typiquement russe, reconnaissable à la forme de ses toits. La ville est toujours en mouvement et évolue avec les régimes politiques. En 200 ans, elle a changé quatre fois de noms, outre la vieille ville et tout le centre, on retrouve aujourd'hui des constructions typiques de l'Europe de l'Est.



Timbres à date - P.J. :

les 10 et 11/10/2025,

au Carré d'Encre (75-Paris).

Fiche technique : 13/10/2025 - réf. 11 25 101 - Les Capitales Européennes : VILNIUS, Capitale de la Lituanie (Pays Baltes).

Création et mise en page : Tristan BONNEMAIN - Impression : Héliogravure - Support : Bloc-feuillet, papier gommé - Couleur : Polychromie

Format bloc : V 143 x 145 mm - Format 2 TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) + 2 TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelures : 13 x 13

Faciale des 4 TP : 2,10 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20g - Europe + Monde - Barres phosphorescentes : Non - Présentation : Bloc-feuillet

de 4 TP, indivisible - Prix de vente : 8,40 € - Tirage : 200 000. - Visuel : carte du centre historique de la capitale VILNIUS, avec les timbres de :

la Tour de Gediminas / la rivière Nėris traversant la vieille ville. / la cathédrale Saint-Stanislas-et-Saint-Ladislas de Vilnius. / la particularité aérienne de la capitale, avec ses toits rouges typiques, au milieu de ses espaces verts. / Tristan BONNEMAIN au Carré d'Encre 10 oct. - 10h30 à 12h30.

D'un point de vue architectural, le centre historique de Vilnius n'a pas subi de dégâts majeurs liés aux deux guerres mondiales, et il est intégralement classé au patrimoine mondial de l'Unesco (1994), notamment le quartier des ambassades avec ses façades typiques des pays du Nord de l'Europe, plutôt colorées et souvent ornées de sculptures. La ville est dominée par les vestiges du château de Vilnius (en bois, puis en pierre depuis 1409) certains vestiges de l'ancien château ont été restaurés, dont seule subsiste la tour de Ghédimin. Le palais des grands-ducs de Lituanie se trouvait au pied de la colline sur laquelle se dresse la tour de Gediminas. Ce palais a été le centre politique, administratif et culturel de l'Union polono-lituanienne (1385-1569). Incendié et gravement endommagé en 1655, il a ensuite été laissé à l'abandon pendant près de 150 ans. Ses restes en ruines ont été démolis en 1801. Les travaux d'un nouveau palais ont commencé en 2002 sur le site du bâtiment d'origine et il a été achevé en 2018. Autres bâtiments historiques : l'université du XVI^e siècle, l'hôtel de ville et sa place, les édifices religieux des différentes confessions.

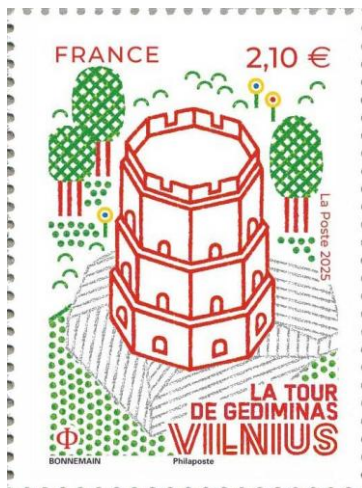


Conception graphique :

Tristan BONNEMAIN

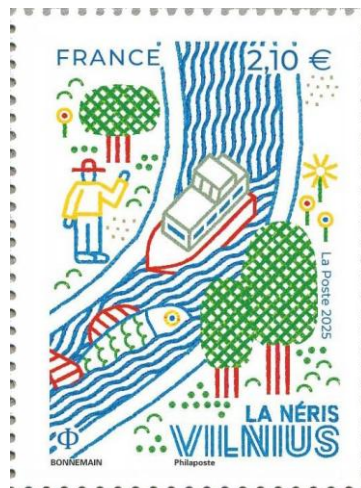
Pour aller à la rencontre des beautés de la ville, il faut suivre vers le Sud les trois rues qui lui servent d'épine dorsale : *Pilių, Didžioji et Ausros Vartų*. S'y succèdent un impressionnant ensemble de façades baroques colorées, ponctuées de frontons triangulaires ou arrondis, ouvertes par des portails tourmentés sur d'intimes cours à arcades en anse de panier. Il faut de temps en temps s'éloigner du parcours pour dénicher quelques-uns des trésors de la ville : l'église Sainte-Anne, un assemblage de trente-trois sortes de briques différentes, tout en nuances de tons et de formes, une dentelle légère de courbes et de contre-courbes, de creux et de redents. A l'opposé, le vaste ensemble de l'université témoigne par son ampleur de la puissance de cette institution dans la Vilnius baroque. Elle ne compte pas moins de treize cours intérieures, dont la plus grande

est embellie par la superbe façade baroque de l'église Saint-Jean, que l'on croirait sortie des mains d'un architecte romain, avec son fronton à étages, ondulant sous ses convexités et ses concavités. Poursuivant la promenade, on pénètre bientôt dans le périmètre de l'ancien ghetto de Vilnius qui vit naître Romain Gary, né Roman Kacew (1914-1980, aviateur, résistant, romancier, diplomate, scénariste et réalisateur, naturalisé français en 1935). La synagogue de style mauresque témoigne encore de ce qui fut l'une des importantes communautés juives d'Europe orientale. Le périple se termine à la "porte de l'Aube", le seul des neuf passages de l'enceinte du XVI^e siècle qui ait échappé aux destructions.



La tour de Ghédimin (ou de Gediminas) : c'est la seule partie restante du château de Vilnius (édifié en bois, puis en pierre en 1409) situé sur la colline de Gediminas (ou colline du château). la partie restante des vestiges de l'ancien château a été restaurée. La tour abrite une exposition des découvertes archéologiques de la colline et ses alentours. Le lieu offre également un excellent point de vue sur la capitale. La tour de Gediminas revêt une grande importance historique et constitue un symbole de la ville de Vilnius et de la Lituanie elle-même. Elle est représentée sur la monnaie nationale, le litas, jusqu'au 31 déc.2014, et est mentionnée dans de nombreux poèmes patriotiques lituaniens et des chansons folkloriques. Le drapeau national a été à nouveau hissé au sommet de la tour le 7 oct.1988, pendant le mouvement indépendantiste qui a abouti à la re-création du pays, le 11 mars 1990.

La Nérís (510 km) est une rivière qui coule en Biélorussie et Lituanie et se jette en rive droite dans le Niémen (937 km) à Kaunas (grande ville et port fluvial de Lituanie). À Vilnius, le lit régulé, coince entre des remblais en béton, joue à nouveau le rôle unique d'une rivière urbaine. La Nérís est le deuxième plus long fleuve de Lituanie, le plus grand affluent du Niémen, reliant deux grandes villes lituaniennes. En termes de valeurs naturelles et culturelles, ainsi que d'importance historique, la rivière acquiert une importance particulière dans la section de Vilnius à Kernavė.



Cathédrale Saint-Stanislas et Saint-Ladislas, nouveau Palais des grands-ducs et colline de Gediminas.



La Nérís et sur la colline, la Tour de Ghédiminas et les vestiges restaurés de l'ancien château.

La cathédrale de Vilnius (*Vilniaus katedra*) ou **basilique Saint-Stanislas et Saint-Ladislas**, avec la chapelle dédiée à **Saint Casimir** (lieu de pèlerinage). Elle a été reconstruite à plusieurs reprises (après des incendies) entre 1251 et 1783, avec des ajouts de chapelles et cryptes, avec un style lié à la Renaissance. Entre 1623 et 1636 à l'initiative de Sigismund III de Pologne (règne 1587-1632), l'architecte de la Cour, Constantino Tencalla construit la chapelle de saint Casimir de style baroque en grès suédois. Entre 1786 et 1792, trois sculptures de Kazimierz Jelski ont été placées sur son toit : saint Casimir, au Sud, saint Stanislas, au Nord et sainte Hélène au centre. Dernière rénovation entre 2006 et 2008. C'est ici qu'avaient lieu les sacres des grands-ducs de Lituanie (avec cryptes et catacombes de personnes célèbres).



À l'intérieur de la cathédrale, on dénombre plus de quarante œuvres d'art (fresques et peintures) datées entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Lors de la restauration de la cathédrale, on a découvert ce que l'on croit être l'autel et le plancher d'origine d'un temple païen construit à l'époque du baptême du roi Mindaugas (règne 1253-1263), en plus du reste de la cathédrale édifée en 1387. Une fresque datant du XIV^e siècle, la plus ancienne fresque connue en Lituanie, a été découverte sur le mur d'une des chapelles souterraines.

Les toits rouges de Vilnius : cette couleur rouge et chaleureuse de la terre cuite domine le paysage urbain de la capitale.



Les églises Sainte-Anne (1495/1581) et Saint-François-d'Assise (1490/1500).



L'université de Vilnius (1578), ancien collège jésuite créé en 1570

A Vilnius, les églises sont aujourd'hui moins nombreuses qu'elles ne l'étaient dans le passé (200 contre 50 aujourd'hui), mais restent emblématiques de cette ville majoritairement chrétienne.

Cette année, l'imprimerie des timbres-poste et produits sécurisés fêtera les 55 ans de son installation dans l'unité urbaine de Périgueux / Boulazac Isle Manoire (24-Dordogne). Seul site de production de La Poste, elle a pour mission la fabrication et l'expédition des émissions philatéliques, l'affranchissement, la sûreté et la sécurité. À l'occasion de cet anniversaire, La Poste émettra en octobre un bloc de 4 timbres illustrant les gestes de la Gravure. On y découvre une imprimerie stylisée d'où s'échappent des volutes évoquant les traits gravés. Cette création graphique célèbre le savoir-faire unique du site, qui depuis des décennies imprime en taille-douce. Il sera accompagné d'une série de 4 collecteurs mettant en valeur 4 différents modes d'impression (Taille-Douce, Offset, Héliogravure et Typographie) avec les machines historiques ou modernes qui les produisent. Deux entiers postaux sont aussi disponibles. L'un dévoile des images de la construction de l'imprimerie et le second illustre aussi le mode d'impression Offset. Ces émissions rappellent aussi la rigueur technique et artistique nécessaire à la philatélie, au cœur de l'activité de Boulazac. © La Poste – Tous droits réservés



Premier Timbre-Poste émis à Boulazac : République de CHEFFER et blason de Périgueux.

Fiche technique : 15/06/1970 - Retrait : 19/03/1971 – Série commémorative : Inauguration de

l'Imprimerie des timbres-poste de Périgueux (24), première émission du 13 juin 1970 (ITVF).

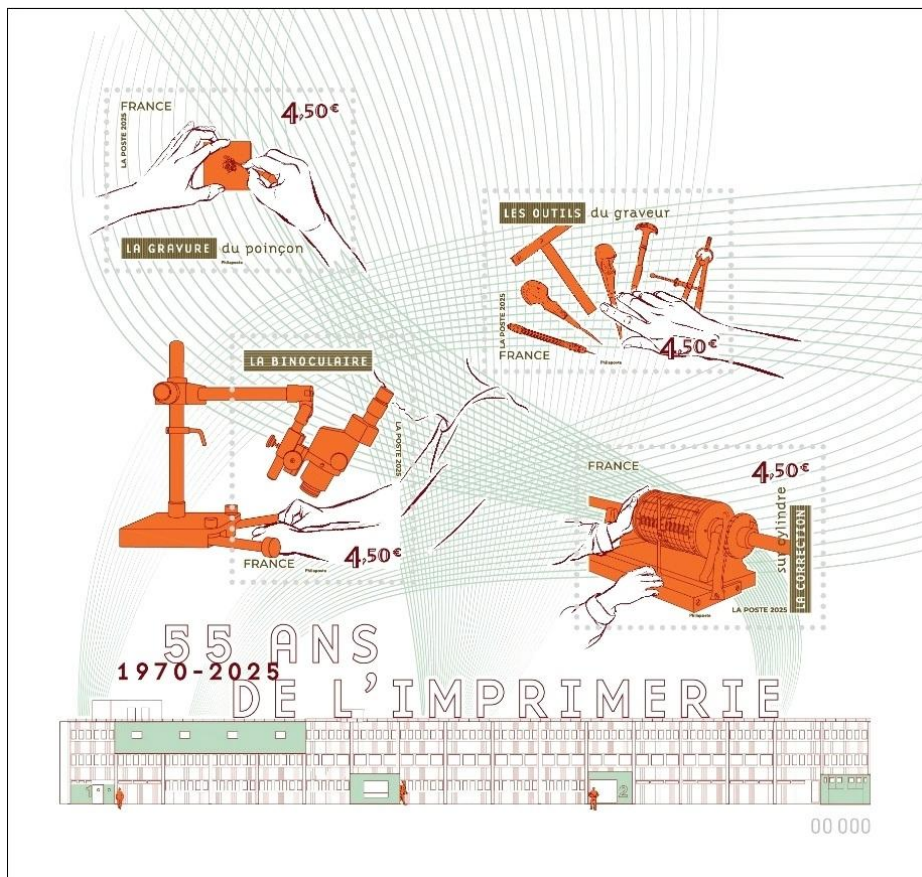
Dessin : Henry CHEFFER – Gravure TP + vignette : Claude DURRENS - Impression : Taille-Douce rotative

Support : Papier gommé - Couleurs : Rouge carminé - Format : H 40 x 26 mm (TP V 17 x 23) + vignette

Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 0,40 F - Présentation : 50 TP jumelés à une vignette présentant l'événement

et le blason de la ville de Périgueux / feuille - Tirage : 20 330 000. **Visuel :** le profil gauche du buste de Marianne (allégorie de la République française) couronnée d'épis de blé et regardant droit devant elle.

Blason : "De gueules au château d'argent surmonté d'une fleur-de-lys d'or, à la pointe de sinople".



Timbres à date - P.J. :

le 08/10/2025 au Carré d'Imprimerie de Boulazac Isle Manoire (24-Dordogne) de 9 h à 17 h.

et au Carré d'Encre (75-Paris).

Conception graphique :

Sylvie PATTE

et Tanguy BESSET



Fiche technique : 08/10/2025 - réf. 11 25 109

Commémoratif des 55 ans de l'imprimerie des timbres-poste de Boulazac Isle Manoire (24) - réalisation des timbres-poste.

Création et mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET © La Poste, 2025. - Impression : Mixte Offset / Taille-Douce - Support :

Bloc-feuillet, papier gommé. - Couleur : Quadrichromie - Format bloc : H 143 x 135 mm - Format 3 TP : H 40,85 x 30 mm + 1 TP :

V 30 x 40,85 mm - Dentelures : 13 x 13 - Faciale des 4 TP : 4,50 €

Lettre Internationale, jusqu'à 100g - Europe + Monde - Barres

phosphorescentes : Non - Présentation : Bloc-feuillet de 4 TP, indivisible - Prix de vente : 18,00 € - Tirage : 20 000. (numérotés).

Visuel : le bloc se concentre sur les outils et gestes de la gravure :

la gravure du poinçon / les outils du graveur / la binoculaire /

la correction sur cylindre + la façade réhabilitée de l'imprimerie

avec ses nuances de gris et quelques éléments verts identifiants

certaines repères pour les utilisateurs et les visiteurs.

Remarque : Cette vente se déroulera également par téléphone

à partir du mercredi 8 oct. 2025. Les commandes seront prises

uniquement par téléphone auprès du Service Clients Commercial

de Philaposte et dans la limite des stocks disponibles.

Aucune réservation et aucune commande ne seront acceptées

avant le 8 octobre, ni par téléphone, ni par courriel,

ni par courrier • Bloc « 55 ans de l'imprimerie 1970-2025 »

(hors abonnement). - Tél. pour les particuliers : 05 53 03 19 26

4 Collecteurs de 4 MTAM : Création et mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET © La Poste, 2025. - Impression : Taille-Douce / Offset / Héliogravure / Typographie.



TAILLE-DOUCE – réf. 21 25 916

Les timbres sont illustrés par une ancienne rotative taille-douce mise en place dès 1936 dans les ateliers à Paris et par un banc de gravure laser.

Il retranscrit à l'identique l'image du poinçon numérisé sur une virole.

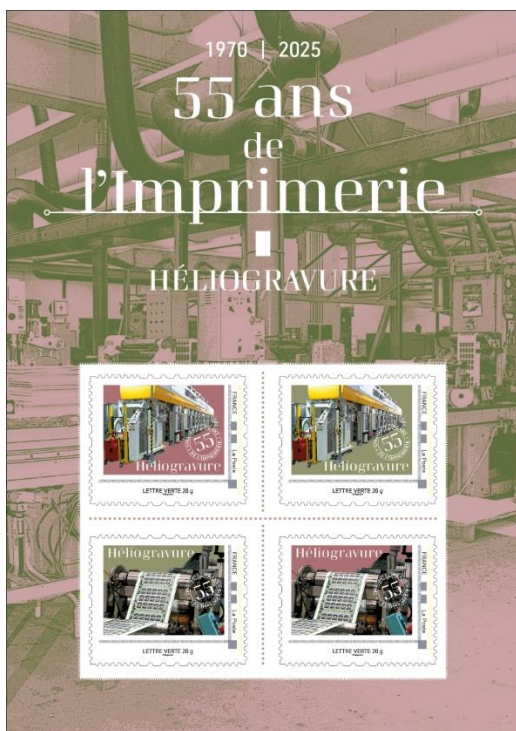


Fiche technique : Format : V 148,5 x 210 mm - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Polychromie - Format MTAM : H 45 x 37 mm (40 x 32) - Zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm
Dentelures : Prédécoupe irrégulière - Faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (4 x 1,39 €) - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : Demi-cadre gris horizontal - Micro impression Philaposte et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste. - Prix de chaque collector : 7,00 € - Tirage : 5 00. / **Pack réf. 25 25 800** - 4 collectors + pochette (offerte) : 28,00 € / Tirage : 1 500.

OFFSET – réf. 21 25 917 : Les timbres sont illustrés par une rotative offset DG Press 2023, 7 couleurs et une offset feuille Man Roland 2013, 6 groupes d'impression.

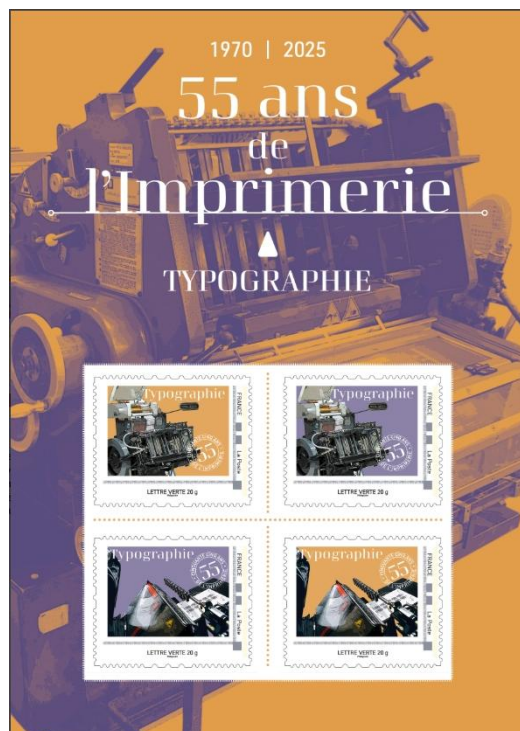


HELIOGRAVURE – réf. 21 25 918 : Les timbres sont illustrés par une presse hélio Rotomec installée en 2006, rotative héli, 10 groupes d'impression recto/verso et l'impression d'une feuille de timbres sur une machine Chambon 6 couleurs, acquise en 1964.



TYPOGRAPHIE – réf. 21 25 919

Les timbres sont illustrés par une presse typographique Original Heidelberg, centenaire, préparée pour la pose de dorure à chaud et la dépose d'encre pour oblitération, numérotation...



Les ENTIERS POSTAUX : **ENCRE** (réf. 21 25 814) et **IMPRIMERIE** (réf. 21 25 815)

Fiche technique : Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI - d'après photos © Communication Philaposte, 2025.- Impression : Offset - Format : H 150 x 105 mm

Tirage : 1 000 exemplaires de chaque - Prix de vente : 3,00 € - entiers postaux à validité permanente, pour un envoi à l'International (Europe et Monde), jusqu'à 20g.



Les PUZZLES de 1 000 pièces : **ENCRIER** (réf. 21 25 871) et **OUTILS TAILLE-DOUCE** (réf. 21 25 872)

Fiche technique : Conception graphique : La NOUVELLE - d'après photos © Rebecca Heyman - La Poste.- Format : H 680 x 490 mm - Tirage : 500 exemplaires de chaque - Prix de vente : 26,90 €

13 octobre 2025 : **Carnet Jardin d'Automne, illustré de Fruits et de Légumes.**

Le carnet Jardin d'automne met à l'honneur l'univers joyeux et végétal d'Orane SIGAL, illustratrice lyonnaise et fondatrice de La Sigalerie, atelier et galerie d'illustrations situés dans le Vieux-Lyon. Toutes ses créations sont peintes à la main et déclinées en tirages d'art ou cartes postales. Inspirée par la nature, les plantes et ses voyages en Amérique du Sud, au Kenya ou à La Réunion, l'artiste propose un univers coloré, poétique et légèrement onirique. Avec ce carnet de timbres, Orane SIGAL invite à une promenade automnale pleine de douceur et de vie, fidèle à l'esprit de La Sigalerie. Les motifs reflètent la richesse de son imaginaire visuel et son amour des saisons, des couleurs et de la nature.



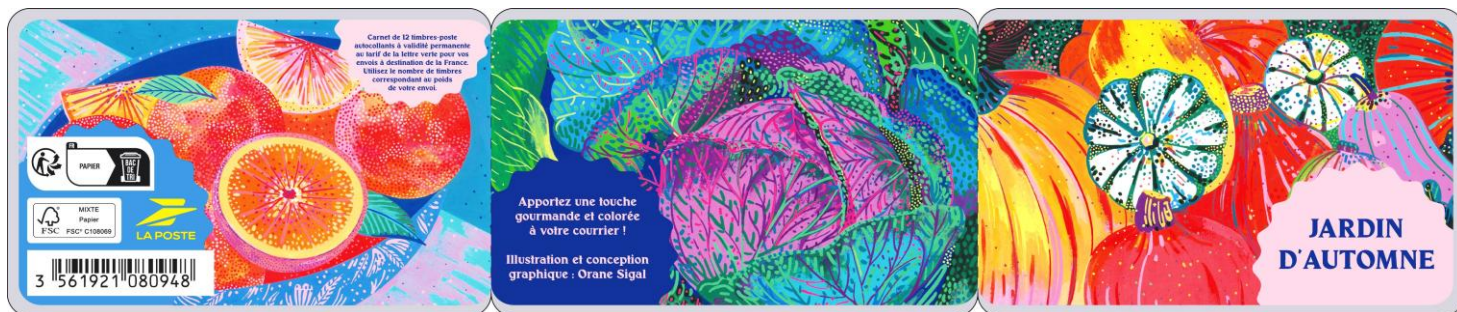
LA SIGALERIE
Orane Sigal

© La Poste – Tous droits réservés

La Sigalerie propose des ateliers créatifs enfants et adultes, abordant le dessin à travers l'illustration, en explorant diverses techniques...

Orane SIGAL est diplômée de la section illustration de la HEAR (Arts décoratifs de Strasbourg), où elle s'est formée en tant qu'illustratrice et auteur de Bandes Dessinées. Elle pratique plusieurs techniques, alliant le dessin, la peinture et le collage. Son univers est habité par les couleurs qu'Orane aime très franches et très contrastées ; et par la luxuriance, qu'elle installe partout y compris dans une cuisine, ou dans un salon. L'artiste présente un inventaire à la Prévert...





Fiche technique : 13/10/2025 - réf. 11 25 488 - Carnet : "Jardin d'Automne", illustré de Fruits et de Légumes.

Création : Orane SIGAL - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Polychromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : 12 TVP (à 1,39 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Prix du carnet : 16,68 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 1 819 000

Visuel de la couverture : volet droit - titre : "Jardin d'Automne" - sur fond du TVP des Courges (09) / volet central : "Apportez une touche gourmande et colorée à votre courrier !" + l'illustration et de la conception graphique : Orane SIGAL - sur fond du TVP des Choux (11) / volet gauche : destination des timbres pour un affranchissement Lettre Verte, le code barre + logo La Poste + le type de papier utilisé. - sur fond du TVP des Oranges (04).

Timbre à Date - P.J. : les 10 et 11 /10/2025 au Carré Encre (75-Paris) - Une betterave (TVP 10) - Conception graphique : Orane SIGAL

Au Carré d'Encre : Orane SIGAL animera une séance de dédicaces, le vendredi 10 octobre de 10h30 à 12h30.



Fruits et légumes d'Automne...

TVP 01 : "Poires" : Originaire d'Asie centrale, le poirier a trouvé en Europe occidentale une terre d'adoption. On retrouve sur des sites préhistoriques des pépins témoignant de sa présence dès l'âge néolithique. On pense même que la culture du poirier aurait débuté en Chine, plus de 4 000 ans avant Jésus-Christ ! Si les Romains découvrent une cinquantaine de variétés, c'est aux XVIII^e et XIX^e siècles que sont obtenues, par le biais de croisements, des variétés de poires plus fondantes. Il existe plus de 2 000 variétés de poires, dont une dizaine seulement se retrouve sur nos étals comme la Williams, la Conférence, la Doyenné du Comice, la Passe-Crassane, la Docteur Jules Guyot...

Le marché de la poire se segmente en fonction des saisons.

TVP 02 : "Pommes" : Les pommes sont apparues sur Terre il y a 80 millions d'années. Elles poussaient à l'état sauvage dans le sud du Caucase jusqu'au Sinkiang (Ouest de la Chine). Les Romains, au premier siècle de notre ère, excellent dans la culture de ce fruit. Ils décident alors d'implanter des pommiers dans tout l'Empire et c'est une trentaine de variétés qui prospèrent jusqu'à la chute de l'Empire Romain (486). En France, au Moyen-Âge, les moines s'inspirent des Romains et cultivent des arbres fruitiers au sein de leurs monastères. Plus tard, Charlemagne continue à développer ce fruit au sein de l'hexagone en ordonnant qu'il y ait dans chaque métairie des pommiers de différentes espèces pour que l'on fabrique du cidre. Sous Henri IV, on cultive de nombreuses variétés qu'on consommait sans restriction, sauf durant la période de Noël. Louis XIV (1638/1715) demanda à l'agronome Jean de la Quintinie d'établir les plans de son potager à Versailles. Les pommiers trouvèrent une place au sein des jardins du Roi. Au XIX^e siècle : un pépiniériste français propose plus de 500 variétés de pommes, contre 100 variétés au XVI^e siècle.



TVP 03 : "Kiwis" : *Actinidia chinensis* (un "petit rayon", d'après la disposition des styles autour de l'ovaire, comme une roue de vélo) est une liane ligneuse de 6 à 15 m de long. Les feuilles, caduques, sont vert vif, ovales à cordiformes (en forme de cœur), très nervurées et aux marges dentelées. Ses jeunes pousses et rameaux sont eux recouverts d'un duvet roux. Chaque individu est soit femelle, soit mâle (plante dioïque). Les fleurs naissent en fin de printemps à l'aisselle des feuilles et sont de couleur blanche, à la nuance crème ou jaunâtre. Un bouquet d'étamines (plus ou moins courtes selon le sexe) est disposé au centre des pétales. Le fruit qui mûrit en fin d'automne ou en hiver, est une baie ovale de 5 à 9 cm. Sa fine peau est recouverte de courts poils roussâtres et sa pulpe est verte (crème en son centre), juteuse et acidulée. Il contient plus de 1 000 petites graines. Certaines variétés horticoles (cultivars) ont une pulpe jaune.

TVP 04 : "Oranges" : Les premières traces de l'orange apparaissent en Chine, près de 2 200 ans avant notre ère. La culture de l'agrumes progresse peu à peu vers l'ouest, d'abord chez les Sumériens, puis dans l'ancienne Égypte. Bien que des orangeries fleurissent en Afrique du Nord aux II^e et III^e siècles, les Arabes n'introduiront le fruit qu'aux alentours de l'an mille dans le sud de l'Europe. Rapportée par les Portugais de leur comptoir de Ceylan, elle s'acclimate rapidement dans les orangeries conçues spécialement à cet effet. On retiendra notamment la magnifique orangerie de Versailles bâtie sous Louis XIV. La floraison s'étend de mars à juillet. L'oranger est alors couvert de petites fleurs blanches très odorantes (dont on tire l'eau de fleur d'oranger, pour la parfumerie et la pâtisserie. La récolte débute en automne et s'étend, selon les variétés, sur 6 mois environ.

TVP 05 : "Clémentines" : La clémentine est apparue en 1902 à Oran. Le père Clément, agronome en Algérie, sème des graines de mandarinier. Par hasard, parmi elles, un arbre complètement différent de ses congénères apparaît. Le religieux l'isole et récolte ses fruits qui sont plus colorés, mais aussi plus goûteux que ceux de ses mandariniers. Le premier clémentinier est apparu. Le clémentinier est issu du croisement naturel d'une fleur de mandarinier et du pollen d'oranger. En 1902, le fruit est baptisé « Clémentine » par la société d'horticulture d'Alger en l'honneur de son créateur. Par la suite, la clémentine se popularise très vite sur les côtes méditerranéennes en Espagne, au Maroc et en Italie. En 1925, la Corse commence à cultiver la clémentine. En 1959, la création de la station de recherches agronomiques de San Giuliano permet de développer la culture du clémentinier en Corse. Ce n'est qu'à partir de 1970 que cet agrume arrive sur les étals des marchés.

TVP 06 : "Châtaignes" : Le châtaignier est probablement originaire des zones tempérées d'Asie mineure et d'Europe. On en a d'ailleurs retrouvé des traces fort anciennes chez nous, en Dordogne et en Ardèche, dans des sites archéologiques de l'époque glaciaire. La châtaigne a longtemps représenté une ressource alimentaire importante pour les populations de régions aussi diverses que le Massif armoricain, le Massif central, la Corse, le Portugal ou l'Italie du Nord. Dans les campagnes, la châtaigne remplaçait souvent les céréales : on appelait d'ailleurs le châtaignier "l'arbre à pain". A la fin du XIX^e siècle, avec l'exode rural et l'apparition de graves maladies dans les exploitations, commence le lent déclin des châtaigneraies. La châtaigne est souvent associée à l'automne. Ce n'est pas pour rien, ce fruit à coque, apporte de l'énergie et pallie aux désagréments et fatigues qu'apportent parfois la saison froide. Ce sont les différentes vitamines B qui vous aident à faire le plein d'énergie. La farine de châtaigne donne de l'énergie à l'organisme mais l'aide aussi à prévenir des maladies.



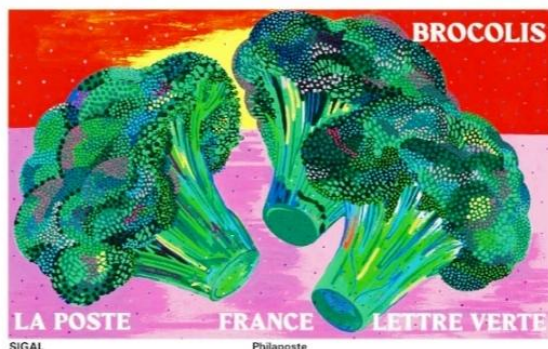
TVP 07 : "Raisins" : La culture du raisin remonte à 6 000 ans avant J.C. Des traces ont été découvertes en Europe centrale. Dans l'antiquité, nous en trouvons dans le Nord de l'Afrique, notamment le long du Nil, sur les bords méditerranéens. Pendant longtemps le raisin était produit uniquement pour le vin et n'était pas consommé comme un fruit au moment du dessert. On commença à le consommer en bouche vers le XVI^e siècle grâce à François 1^{er}. C'était d'ailleurs un de ses desserts préférés. Au XVII^e siècle, Louis XIV conservera le fruit à sa table et fera venir à lui les variétés les plus réputées. Il existe différentes variétés de raisin de table noires (cardinal, lival, muscat de hampbourg) ou blanches (chasselas, italia, danlas). En France, elles sont principalement présentes en Provence-Alpes Côte-d'Azur, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon. La saison du raisin, est de juillet à octobre.

TVP 08 : "Épinards" : La culture de l'épinard a débuté au Moyen-Orient, probablement à partir du IV^e siècle. Les Arabes ont introduit l'épinard à Séville en Andalousie vers l'an mille, mais il n'est parvenu en France qu'au tout début du XIII^e siècle, sans doute du fait des Croisés. Les fruits agglutinés en pelotes se seraient accrochés aux vêtements ou aux poils des chevaux, voyageant ainsi incognito, jusqu'à l'Europe. Les graines, trouvant un terrain et un climat favorable sous nos latitudes, auraient germé. L'épinard a petit à petit remplacé dans les assiettes l'arroche (*Atriplex hortensis*), dont le goût est plus rustique. On consommait à l'époque des boulettes d'épinards pressés frais ou cuits sous le nom "espinoches". Mais il fallut attendre le XVI^e siècle et Catherine de Médicis pour que l'épinard devienne vraiment populaire et que sa culture s'intensifie. En règle générale, l'épinard est, tout comme la carotte, une plante au développement bisannuel. Il faut donc patienter deux années pour récolter ses graines. Par ailleurs, l'épinard a un comportement dioïque. Les plantes dioïques nécessitent un pied mâle et un pied femelle pour se reproduire. On observe toutefois une tendance à l'hermaphroditisme, qui a été obtenu petit à petit au fil de la sélection.

TVP 09 : "Courges" : Dans la grande famille des cucurbitacées, l'espèce *Cucurbita pepo* a suscité l'intérêt de la communauté scientifique en raison de ses propriétés thérapeutiques. Cette espèce réunit différentes sous-espèces et variétés, parmi lesquelles figurent la courge, la citrouille et la courgette. Si celles-ci sont originaires du continent américain, ces cucurbitacées sont désormais cultivées dans de nombreuses régions du monde. Les premières cultures de courges remonteraient à plus de 5000 ans au Mexique. Il faut néanmoins attendre la découverte du continent américain pour voir arriver en Europe les premières espèces du genre *Cucurbita*. Appréciées pour leur goût, ces courges présentent également un fort potentiel thérapeutique. En effet, les graines, ou pépins, contiennent plusieurs principes actifs dont des acides gras oméga 3 et oméga 6, de la vitamine E et des stérols végétaux.

TVP 10 : "Betteraves" : Le terme betterave vient de la "bette", une plante cultivée à l'origine pour ses feuilles, dont la betterave est directement issue (elle vient des côtes de la Méditerranée, où elle pousse toujours à l'état sauvage) et de "rave", qui désigne toute plante potagère cultivée pour sa racine. Connue depuis le début de notre ère, la betterave était utilisée par les Anciens à des fins médicinales. Les premières recettes ont été publiées au II^e siècle. Vers le XIV^e siècle, elle devient très prisée dans la gastronomie britannique. La popularité de la betterave sucrière, quant à elle, doit beaucoup à l'intervention de Napoléon 1^{er}. À cause de la guerre avec l'Angleterre et du blocus exercé sur la France, le sucre de canne ne pouvait plus parvenir des Antilles. Afin de faire face à cette pénurie, l'empereur offrit des terres à tous ceux qui cultiveraient la betterave sucrière, ce qui eut pour effet d'inciter significativement sa production. Il faudra malgré tout attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir la consommation de cette racine se populariser à travers toute l'Europe.

C'est d'ailleurs à cette époque que l'on a mis au point une sélection de variétés à racine rouge, blanche et jaune, de qualité gustative supérieure. Désormais, elle est toujours cultivée en tant que légume (betterave rouge), en tant que plante fourragère (nourriture pour les ruminants) et pour la production du sucre. Les pays d'Europe de l'Est en ont presque fait l'emblème de leur culture gastronomique, avec leurs célèbres salades et le bortsch.



TVP 11 : "Choux" : Le chou sauvage, encore appelé "chou des falaises" (*Brassica oleracea*) est l'ancêtre de tous les choux cultivés. Il y a fort longtemps, il poussait sur les dunes, sur les plages de galets et sur les falaises situées le long des côtes atlantiques de l'Europe, surtout en France, en Espagne et au sud de la Grande-Bretagne. Le chou est cultivé depuis plus de 4.000 ans dans notre pays et plus largement en Europe. À l'origine, il comprenait de longues tiges et était presque dépourvu de feuilles. C'est pourtant sous cette forme que le consommaient en quantité les Hommes de l'Antiquité, et le plus souvent cru. Le chou est devenu au Moyen-âge l'aliment de base des paysans d'Europe, bien avant la pomme de terre. Mais il sut aussi séduire les rois et les dames de la cour, et il fut longtemps servi tard dans la nuit, sous forme de soupe, dans les soirées de la noblesse. Mais ce légume ne revêtait pas encore l'aspect charnu que nous lui connaissons aujourd'hui et, comme la plupart des autres légumes, il s'est transformé progressivement grâce aux efforts des sélectionneurs. Ce sont les Chinois qui, les premiers, surent conserver les choux dans de la saumure, laissant plus tard les Huns et les Mongols les ramener en Europe. Le chou est un légume vert riche en vitamine C. Par ailleurs, il présente des vertus tonifiantes en couvrant 50 % de nos besoins en vitamines B1, A et E, ces dernières étant des antioxydants. Le chou est également source de minéraux comme le potassium, qui nous permet de rester en forme durant la saison froide. Riche en fibres, il agit positivement sur le transit intestinal. Soulignons également sa bonne place dans un régime amaigrissant puisqu'il ne fournit que 22 kcal /100 g.

TVP 12 : "Brocolis" : Le brocoli est une invention des Romains ! Il a été créé en Italie, à partir du chou sauvage. Ses inventeurs l'ont développé à partir de ce dernier et avant la découverte du chou-fleur. Catherine de Médicis, lors de la Renaissance, met en avant ce légume qui était surnommé "l'asperge italienne". Les Italiens apprécient ce légume vert. Le brocoli arrive en Angleterre au cours du XVIII^e siècle et est cultivé dans plusieurs pays européens. Il est exporté sur le continent américain à la fin du XIX^e siècle. Il connaît une implantation tardive sur le territoire français ; il est arrivé dans l'Ouest du pays, en Bretagne, dans les années 1980.

20 octobre 2025 : *Mulhouse, 800 ans d'Histoire, cité patrimoniale s'ouvrant vers l'avenir...*

Mulhouse, dont le nom émane d'un ancien moulin bordant l'eau dont la roue demeure emblématique, célèbre huit siècles d'évolution. Dès le IX^e siècle, sur un territoire marécageux, la cité s'établit et se fortifie dès 1224, illustré par la majesté de la tour du Bollwerk. Ville libre d'Empire à partir de 1308, Mulhouse forge son indépendance en tissant des alliances avec les cantons suisses dès 1515 et en adoptant la Réforme protestante en 1523, affirmant ainsi son identité singulière.

Au XVIII^e siècle, la cité se distingue avec l'ouverture de la première manufacture d'impression d'indiennes en 1746, avant de rejoindre la France en 1798, jalon annonciateur des révolutions industrielles du XIX^e siècle. Ce siècle d'essor industriel transforme Mulhouse en « ville aux 100 cheminées ». Dans ce contexte bouillonnant, des figures marquantes s'illustrent : le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935) et le réalisateur hollywoodien William Wyler (1902-1981), tandis que l'excellence industrielle se reflète à travers des entreprises telles que DMC. Par ailleurs, l'industriel André Koechlin (1789-1875) symbolise l'esprit novateur de la cité, et la Maison Mieg, située sur la place de la Réunion, incarne le charme architectural et l'histoire urbaine de Mulhouse. Confrontée aux défis de la désindustrialisation, Mulhouse se réinvente en misant sur le secteur tertiaire, valorisant son riche patrimoine via des musées de renom dont : le Musée national de l'Automobile (1957), la Cité du train (1971) et le Musée de l'Impression sur étoffes (1955) ; tout en développant une dynamique universitaire et technologique. À l'interface des cultures européennes, la ville poursuit son évolution et s'ouvre résolument vers l'avenir. © La Poste – Antoine Vigne et Ville de Mulhouse - Tous droits réservés



Les armes de Mulhouse représentent la Roue d'un moulin à eau, la cité ayant été fondée proche de celui-ci, d'après la légende...

Blason : "D'argent à une roue à huit aubes de gueules"

Le blason est marqué par une roue à aubes rouge sur fond blanc, symbole de la ville depuis ses débuts. C'était au temps où les Huns ravageaient l'Europe. Un jour, ces barbares pillèrent un village alsacien, ne laissant pour rescapés qu'un bûcheron et sa petite fille. Ceux-ci quittèrent leur village en ruines et campèrent au bord d'un cours d'eau. L'endroit leur plut et ils décidèrent de s'y installer définitivement. L'homme construisit un moulin à eau pour moudre le grain que les paysans des environs venaient lui apporter. Les années passèrent et sa fille grandit, devenant une belle demoiselle. Un jour, la jeune fille découvrit un soldat blessé gisant près du moulin. Elle lui porta secours, le ramena au moulin et le soigna de son mieux. Arriva ce qui devait arriver : le soldat et la meunière tombèrent amoureux l'un de l'autre, se marièrent et fondèrent une famille. Ils vécurent donc dans "la maison du moulin".

La famille s'agrandit, et d'autres personnes vinrent s'établir dans le voisinage. Mulhouse était née. Le blason a été arboré par la "République de Mulhouse" jusqu'en 1798, année où la ville fut réunie à la France. **Musée historique de Mulhouse**, dans le hall de la Salle du Grand Conseil de l'ancien hôtel de ville. **La Légende de Mulhouse** (1897) : œuvre de Pierre A. Becker (Mulhouse 21 fév.1870 / 29 nov.1929), Il fréquenta les cours du professeur Nicolas Gysis à Munich, puis entra à l'Académie des Arts vers 1894, qu'il quitta en 1897. A Londres jusqu'en 1901, il créa une école d'art. À Berlin, il a travaillé dans la décoration théâtrale et a possédé un atelier de décoration de costume historique et de théâtre. De 1921 à 1923, il s'occupa particulièrement de décors filmés. Expositions dans diverses villes en Allemagne, à Strasbourg, Barr et Mulhouse.



Fiche technique : 20/10/2025 - réf. : 11 25 044 - Série Tourisme et Patrimoine : Mulhouse, 800 ans d'Histoire, cité patrimoniale s'ouvrant vers l'avenir...

Création : Stéphane LEVALLOIS - d'après photo Serge Nied. - Mise en page : Louise LEVALLOIS - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format feuillet V 143 x 185 mm - Format TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : 13 x 13 Couleur : Polychromie. - Faciale : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g. - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées par le patrimoine - Tirage : 495 000 (33 000 feuillets à 20,85 € / feuillet). Visuel : des façades en trompe-l'œil de la place de la Réunion.

Timbre à date - P.J. : 17 et 18 /10 /2025 à Mulhouse (68-Ht-Rhin) - Salon des Collectionneurs (9h à 17h)

Stéphane LEVALLOIS animera une séance de dédicaces le dimanche 19 octobre de 9h à 12h.

et au Carré d'Encre (75-Paris).

Stéphane LEVALLOIS animera une séance de dédicaces le vendredi 17 octobre de 10h30 à 12h30.

Conception graphique : Stéphane LEVALLOIS Jean-Henri LAMBERT, lithographie de 1829 par Godefroy Engelmann (Mulhouse 1788-1939).

Le mathématicien et philosophe J.-H. LAMBERT. (Mulhouse 26/08/1728 - Berlin 25/09/1777) qui démontra que le nombre π (pi) n'est pas rationnel. + les fonctions hyperboliques.



Marges illustrées : le drapeau de la République de Mulhouse est flammé de vingt pièces rouges et blanches avec un canton armorié reprenant la Roue de la Cité. Il fut le drapeau officiel de la République de Mulhouse, fondée en 1347, jusqu'au rattachement voté par les citoyens (la place de la Réunion) de la cité à la France le 15 mars 1798.

Le Klapperstein du XVI^{ème} siècle (objet emblématique du Musée) est une tête grimaçante en pierre sculptée et peinte, au front ridé, aux yeux écarquillés et à la langue pendante. Les femmes condamnées pour médisance devaient la porter autour du cou pendant qu'on les promenait à travers la ville (**Klapperstein** = pierre des bavards).

La fontaine surmontée d'un hallebardier (statue médiévale), réplique fidèle d'une fontaine de 1572, surnommée Stockbrunnen (la fontaine à colonne) installée sur la place de la Réunion en 1993. Cette fontaine réalisée en grès jaune et rose, comprend un grand bassin polygonal avec une colonne centrale surmontée d'un hallebardier en armure du XVI^e siècle, symbolisant l'autonomie politique chère à l'élite bourgeoise des villes libres d'Alsace, de Suisse et du margraviat de Bade.

La colonne Lambert, monument commémoratif de 1828, élevé pour célébrer le centenaire de la naissance de Ioannes Henricus Lambert (Jean Henri Lambert - Mulhouse 17 août 1728 / Berlin 25 sept. 1777) astronome, physicien, mathématicien et philosophe, né à Mulhouse. Réalisée par Jean-Geoffroy Stotz et Félix Fries, médaillon sculpté par Jean-Henri Lambert (neveu du physicien), le globe par Rodolphe Hirth, chaudronnier ; déplacé en 1858 de la place Lambert au boulevard du président Roosevelt, devant l'école de dessin ; restauré en 1912 (médaillon fondu à nouveau au moyen du moule original). La colonne porte un analemme (projection de la sphère céleste sur le plan méridien) surmontée d'un globe (sphère armillaire). Réalisée en grès taillé, cuivre repoussé et fonte de fer / hauteur : 800 cm ; piédestal : 190 cm ; médaillon : Ø = 50 cm

La statue du Schweissdissi (l'homme qui sue / ou Jean Baptiste "Dissi" qui sue "Schweiss") est une statue monumentale (5,60 m) en bronze conçue par le sculpteur autrichien Friedrich Beer, qui se trouve dans le Parc du Tivoli. Le personnage rend hommage au dur travail du prolétariat au début du XX^e siècle, Mulhouse étant alors une cité industrielle allemande puissante rayonnant dans toute l'Europe. Cette statue a créé des problèmes : les industriels mulhousiens furent les premiers à s'opposer à son installation sur la place de la Réunion considérée comme une place noble ou un travailleur légèrement vêtu, n'avait pas sa place. De plus, quelle que soit son orientation, il montrait ses fesses musculeuses soit aux fidèles du temple Saint-Etienne, soit aux élus et au personnel de l'hôtel de ville.

Portrait de Ioannes Henricus Lambert (Jean Henri Lambert) : Issu d'une famille nombreuse et désargentée, il quitte l'école à 12 ans pour aider sa famille mais continue ses études en autodidacte. Passionné des sciences, il devient secrétaire du directeur d'un journal à Bâle (la Basler Zeitung) et étudie la physique et les mathématiques. En 1746, il enseigne en tant que précepteur et publie ses premiers travaux qui le font connaître. Entre 1756 et 1758, il noue des liens avec de nombreux savants lors d'un voyage d'études en Europe. Il devient ensuite membre de l'Académie des sciences de Berlin dès 1764. Lambert décède le 25 septembre 1777 à Berlin en Allemagne des suites de la tuberculose.

MULHOUSE et son Patrimoine : la place de la Réunion.



Temple réformé Saint-Étienne



L'ancien Hôtel de Ville et le rattachement de la cité à la France le 15 mars 1798.



Les maisons Renaissance et les décors en trompe-l'œil.

Elle est bordée de bâtiments historiques donnant à la ville une touche de Renaissance rhénane : le Temple réformé Saint-Étienne de style gothique (1859-1866). / l'ancien Hôtel de Ville et ses décors en trompe-l'œil (1550, figures allégoriques de Justice et de Gouvernance) avec son escalier couvert à double volée ; actuel musée historique. / la maison Mieg, édifice Renaissance avec de fausses pierres peintes en trompe-l'œil (deuxième moitié du XVI^e siècle). La tourelle a été ajoutée en 1639 par Louis Witz. / Maison de la Corporation des Tailleurs (1564 à 1798), avec sa façade peinte aux tons rouges, a subi de nombreuses transformations aux XIX^e et XX^e siècles. / la pharmacie (depuis 1649) au Lys (1464, avec plusieurs évolutions).

Fiche technique : 16/03/1998 - Retrait : / / 19 - Série commémorative : bicentenaire de la réunion de la ville de Mulhouse à la France 1798-1998.

Création et gravure : Jean-Paul VÉRET-LEMARINIER - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleurs : Polychromie - Format : H 40,85 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : 13½ x 13½ - Faciale : 3,00 F - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 9 074 549 - **Visuel :** Ville libre au XIII^e siècle, citée d'Empire au XIV^e siècle, alliée aux cantons suisses, Mulhouse préserve son indépendance lorsque l'Alsace revient à la France en 1648, en vertu du traité de Westphalie. Elle fonde sa prospérité sur les produits de la terre, l'artisanat et le commerce. En 1746 survient un événement décisif pour son histoire. Cette année-là, quatre jeunes mulhousiens fondent une manufacture d'impression sur tissus. La qualité des fameuses indiennes fait le renom et la richesse de Mulhouse. Les fondateurs Schmalzer, Kœchlin, Dollfus et Feer font des émules : quarante ans après la création de leur manufacture, il existe à Mulhouse 26 fabricants de coton dont 19 imprimeurs. En 1798, Mulhouse, encore citée indépendante, décide de se réunir à la France. Le 4 janvier de cette année, les bourgeois de la ville, par 591 voix contre 15, choisissent la République française. C'est pour Mulhouse le début d'une nouvelle étape dans son histoire, marquée par le formidable développement de son industrie : avec l'industrie textile naissent en effet les industries chimique et mécanique.

Patrimoine, musées et personnalité de Mulhouse.

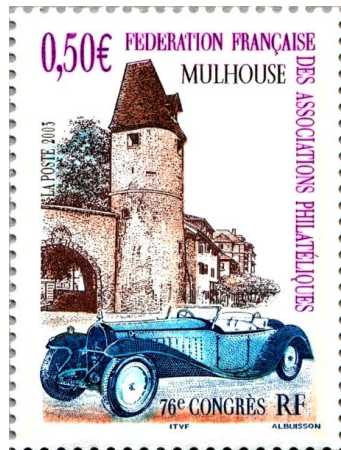
Fiche technique : 10/06/2003 - Retrait : 09/04/2004 - Série commémorative : 76^e Congrès de la FFAP - Mulhouse

Création et gravure : Pierre ALBUISSON - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleurs : Polychromie - Format : V 30 x 40,85 mm (26 x 36) - Dentelure : 13½ x 13½ - Faciale : 0,50 € - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 4 772 611 - **Visuel :** le Bollwerk, ancien petit bastion de défense du mur d'enceinte, tour demi-ronde encadrée de 2 portes. + la cité possède une ancienne tradition industrielle dans le textile. Fritz Schlumpf, industriel du textile fut un collectionneur de vieilles voitures, exposées aujourd'hui au musée national de l'automobile, comme cette Bugatti Royale d'Armand Esders, dessinée par Jean Bugatti (1929-1930), avec une carrosserie Coupé Chauffeur du carrossier parisien Henri Binder.

Fiche technique : 07/01/2019 - Retrait : 30/01/2022 - Musée de l'Impression

sur étoffes à Mulhouse. - Carnet : "Tissus motifs nature, d'inspiration africaine"

Mise en page : Sylvie PATTE & Tanguy BESSET - d'après photos : RMN - Grand-Palais David Soyer - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Polychromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : 12 TVP (à 0,88 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Prix du carnet : 10,56 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 4 000 000 - **Visuel de la couverture :** "Tissus à motifs nature - Inspiration africaine", 12 TVP avec des échantillons de tissus conservés au Musée. En 1833, les industriels mulhousiens rassemblés au sein de la Société Industrielle de Mulhouse décident de conserver leurs créations. Ils s'efforcent de compléter ces archives en collectionnant les productions d'autres pays et temps.



Fiche technique : 01/12/1986 - Retrait : 10/04/1987 - Série patrimoniale : les musées techniques de Mulhouse : la Tapisserie, l'Automobile et le Chemin de fer.

Création : Charles BRIDOUX - Gravure : Jacky LARRIVIERE - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleurs : Polychromie - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale 2,20 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 15 696 071 - **Visuel :** sur fond du Musée de l'Impression sur étoffes (créé en 1955, musée d'art décoratif et industriel, musée technique et d'histoire locale, du XVIII^e siècle à nos jours). - Musée National de l'Automobile (les frères Schlumpf de 1960 à 1977 / juil. 1982, ouverture du Musée national de l'automobile). - La Cité du Train (oct. 1969, création de l'Association du Musée Français du Chemin de Fer / juil. 1971, inauguration du Musée provisoire du Chemin de Fer / juin 1976, ouverture du Musée Français du Chemin de Fer sur le site actuel de Dornach. / mars 2005, le Musée du Chemin de fer devient la "Cité du Train". / mars 2025, la "Cité du Train - Patrimoine SNCF" fête ses 20 ans (plus grand musée ferroviaire d'Europe).

Fiche technique : 13/07/2006 - Retrait : 27/04/2007 - Série commémorative : le 21 juil. 1906, la République Française réhabilite le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935).

Création et gravure : André LAVERGNE - d'après photo : G. Dagli-Orti Paris. - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleurs : Polychromie - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13½ - Faciale : 0,53 € - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 5 000 000 - **Visuel :** le Capitaine Dreyfus, officier français de confession israélite. Décoré de la Légion d'Honneur et élevé au grade de Commandant dans la grande cour de l'École Militaire, cet officier retrouvait enfin son honneur là même où, quelques années plus tôt le 5 janvier 1894, il avait été injustement dégradé et condamné à la déportation perpétuelle sur le bagne de l'Île du Diable en Guyane et ce pour trahison au profit de l'Allemagne.



Fiche technique : 17/01/2011 - Retrait : 28/10/2011 - Série commémorative : le tram-train de Mulhouse, mis en service le 12 déc. 2010 et circulant sur le réseau urbain, ainsi que sur celui de la SNCF.

Création et gravure : Claude JUMELET - d'après photos : © Soléa photo et D.Buren, ADAPG, Paris 2011 - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format TP : H 40 x 30 mm (36 x 26) - Dentelures : 13½ x 13½ - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,58 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 2 300 000 - **Visuel :** le tram-train permet de relier la seconde ville d'Alsace au cœur de la vallée de la Thur, riche de son patrimoine naturel et de son dynamisme. Ce projet a ainsi une vocation économique et touristique déterminante pour le développement du sud de l'Alsace. Par ailleurs, en privilégiant ce mode de transport, la SNCF, Mulhouse et les autres collectivités alsaciennes, ont fait le choix de s'inscrire dans le développement durable via des mobilités nouvelles. La ville de Mulhouse avait établi deux lignes de tramways électriques en 2006. Ses stations sont signalées par des arches colorées imaginées par Daniel Buren (1938, artiste conceptuel, dessinateur et peintre). Le développement des transports urbains a franchi une nouvelle étape en 2010 avec la création d'un tram-train conçu pour circuler à la fois sur les lignes du tramway et le réseau ferroviaire. Il permet aux habitants de rejoindre le centre-ville sans changer de moyen de transport.



27 octobre 2025 : **Andrée PUTMAN 1925 - 2013, architecte d'intérieur et designer de renommée internationale.**

Andrée Putman naît à Paris en 1925. Formée au Conservatoire, elle obtient à 19 ans un premier prix d'harmonie, avant de tracer sa propre voie, loin des cadres établis. Après un passage remarqué chez Prisunic, puis à la tête d'Ecart International, elle redonne vie aux chefs-d'œuvre oubliés de l'Art déco - Pierre Chareau (1883-1950, architecte, collectionneur d'œuvres d'art, designer industriel), Robert Mallet-Stevens (1886-1945, architecte, designer, décorateur, artiste visuel), Eileen Gray (1878-1976, architecte irlandaise, designer de meubles) - et s'impose comme une figure majeure du design. En 1994, elle fonde l'agence qui porte son nom. Elle y affirme un style immédiatement reconnaissable : lignes pures, contrastes assumés, élégance française sans ostentation. Son mobilier sur-mesure, pensé pour chacun de ses projets, incarne une exigence rare. Chaque lieu devient un manifeste : l'hôtel Morgans à New York, le musée du CAPC à Bordeaux, l'escalier magistral du Bon Marché, le bureau de Jack Lang au ministère de la Culture, le Concorde où elle réinvente l'art du voyage, ou encore le flagship Guerlain sur les Champs-Élysées. À Monaco, elle imagine pour la famille Pastor un escalier monumental aux allures de sculpture. À Hong Kong, une tour entière porte son nom : The Putman. Son talent séduit les plus grandes maisons. Elle crée la collection Vertigo pour Christoffel et collabore avec Louis Vuitton, Lalique, Veuve Clicquot. De Paris à Tokyo, de Miami à Shanghai, ses lieux et ses objets parlent un langage universel : celui du style, de la mesure et de l'esprit. Aujourd'hui, Olivia Putman (1964, la fille designeuse) perpétue cette œuvre au sein de l'agence éponyme, en rééditant des pièces iconiques et en développant de nouveaux projets, dans la continuité de l'héritage radical et intemporel de sa mère. Ainsi se poursuit l'aventure d'une créatrice visionnaire dont l'élégance demeure une signature. © La Poste - Studio Andrée Putman - Tous droits réservés

Portrait d'Andrée Putman en 2009 (Magazine Idéat)

Andrée PUTMAN, est née Andrée Aynard le 23 déc. 1925 à Paris, où elle décède, le 19 janv. 2013 ; c'est une architecte d'intérieur et designer de renommée internationale. Enfant, elle passe la plupart de ses étés à l'abbaye cistercienne de Fontenay (fondée en 1118, patrimoine mondial de l'UNESCO 1981). Cet endroit, austère, nourrit ses premières perceptions esthétiques : la géométrie des lieux, ses vues et perspectives. Les jeux de pierre et de lumière, l'incroyable richesse et diversité monochrome, sont autant d'éléments qui trouveront un écho dans ses réalisations futures. Sa curiosité engagera son futur, confirmant une pensée et une personnalité hors du commun : " Ne pas oser c'est déjà perdre. Réjouissons-nous de tout projet ambitieux, voire utopique, car les choses ne bougent que si l'on rêve. "





Fiche technique : 27/10/2025 - réf. 11 25 025 - Série artistique : **Andrée PUTMAN 1925 - 2013, architecte d'intérieur et designer.**

Création et mise en page : © Studio Andrée PUTMAN - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format feuillet : H 185 x 143 mm

Format TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Quadrichromie - Faciale : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France

Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges - Tirage : 495 000 TP (33 000 feuillets à 20,85 € / feuillet).

Visuel : l'ensemble des éléments typographiques est représentatif du travail artistique d'Andrée Putman et de son influence dans le monde du design.

La porte d'entrée d'un salon, avec un sol de carreaux alternés noir et blanc, avec un élément bleu vif isolé créant un point de contraste avec la composition principalement monochrome ; une méridienne côté droit et un lampadaire boule sur pied + sur le mur noir, le monogramme graphique "A.P." Andrée Putman, soit une marque graphique, discrète, dans le style des signatures visuelles dans le design. Ce TP rend hommage à son style : sobriété, jeu de lumière, contrastes, élégance.

L'éducation artistique d'Andrée Putman passe d'abord par la musique : poussée par sa mère, elle écoute les concerts avec sa sœur et joue beaucoup de piano. Elle se laisse cependant dire que ses mains ne sont pas celles d'une pianiste, et qu'en conséquence elle ne sera jamais virtuose. Elle est alors dirigée vers l'étude de la composition, au conservatoire national de Paris. Lorsqu'elle reçoit le Premier Prix d'Harmonie du Conservatoire des mains de Francis Poulenc (1899-1963, pianiste et compositeur), celui-ci lui assène qu'encore au moins dix années de travail acharné et de vie recluse lui seront nécessaires pour prétendre, peut-être, à une carrière de compositeur. Cette semonce sonne le glas d'une carrière de musicienne, prévue comme en hommage à sa mère. Andrée cherche dès lors une voie plus à même de satisfaire sa curiosité. Elle devient journaliste pour plusieurs magazines puis rejoint en 1958, en tant que styliste, la chaîne de magasins populaires *Prisunic*, où elle s'emploie "à faire de belles choses pour rien" : elle imagine des pièces de mobilier et de décoration à prix abordables. En 1971, elle crée avec son ami Didier Grumbach (1937-homme d'affaire et mécène) une société innovante spécialisée dans le développement du prêt-à-porter : *Créateurs et Industriels*.

En 1984, l'aménagement de l'Hôtel Morgans à New York, premier boutique hôtel au monde, marque un tournant dans sa carrière : elle parvient à réaliser un hôtel de luxe avec très peu de moyens. Andrée est ainsi appelée pour aménager de plus en plus de projets d'architecture intérieure et conçoit les intérieurs d'hôtels pour Sheraton ou Ritz Carlton, des boutiques pour Azzedine Alaïa et Karl Lagerfeld. Elle imagine aussi des bureaux, notamment celui de Jack Lang au Ministère de la Culture en 1984, et des musées comme le CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux et le musée des Beaux-Arts de Rouen. À travers ses réalisations, Andrée Putman souhaite réconcilier les matériaux riches et pauvres et utiliser de manière inédite la lumière. Elle s'applique à mettre les espaces à nu pour retrouver leur origine. Au fil de ses travaux, elle s'attaque aussi aux modes de vie en réformant nos usages des espaces : "les intérieurs les plus réussis sont ceux où l'on ne remarque pas l'originalité, mais où l'on a juste le sentiment de bien s'y sentir". En 1997, elle crée le "Studio Putman", spécialisé en architecture intérieure, design et scénographie.



Andrée Putman, en 1984, l'hôtel Morgans à New York



En 1989, le Bon Marché à Paris.



En 1993, elle a rénové l'intérieur du Concorde.

En 2007, c'est un nouveau et grand chapitre qu'Andrée Putman a souhaité ouvrir en confiant à sa fille, Olivia, les rênes de son studio et pérenniser ainsi un savoir-faire, une griffe, un style, une estampille.

Olivia PUTMAN, directrice artistique du Studio Putman : grandissant entre une mère designer, Andrée Putman, et un père, critique, éditeur d'art et collectionneur, Jacques Putman, Olivia connaît une jeunesse d'une grande liberté. Elle découvre tôt les nuits parisiennes, y croise Yves Saint-Laurent et Andy Warhol, devient intime avec un jeune inconnu Christian Louboutin, cherche en permanence un moyen de vivre une vie à soi. Elle étudie l'Histoire de l'Art à la Sorbonne, se passionne pour les paysages chinois, la Renaissance, l'art moderne... Avec des amis, elle se lance en 1987 dans l'aventure des "Usines éphémères", une association qui se propose de réhabiliter des lieux désaffectés pour les transformer en ateliers d'artistes. Olivia Putman rencontre de nombreux créateurs, organise des expositions et participe à l'impressionnante transformation de l'hôpital Bretonneau à Paris.

Elle collabore avec Jean-Paul Ganem à la création de jardins éphémères. D'autres rencontres la poussent à approfondir son travail : Christian Louboutin qui l'initie au paysagisme, Patrick Blanc, puis Louis Benech qu'elle accompagnera pour l'aménagement du Jardin des Tuileries et celui de l'Élysée.

Timbre à Date - P.J. :
les 24 et 25/10/2025

au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : Studio
Andrée PUTMAN

Timbre à Date - P.J.

24 et 25/10/2025

au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par repiquage.

Grâce à ses 79 000 bénévoles et 17 500 salariés partout en France, la Croix-Rouge agit à chaque étape des crises, qu'elles soient économiques, sanitaires, sociales, climatiques ou personnelles. Elle aide à les prévenir en formant et en préparant les publics qu'elle accompagne. Elle porte secours aux populations les plus impactées, avec un soutien psychologique, physique ou matériel. Et elle les aide à s'en relever, avec des solutions d'insertion et de retour à l'emploi. Pour que chacun se sente utile, capable d'agir et de s'adapter. À la base du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge fondé par Henri Dunant, 7 principes fondateurs fixent son orientation, son éthique, sa raison d'être et sa nature particulière : Humanité, Impartialité, Neutralité, Indépendance, Volontariat, Unité et Universalité. Tout commence avec l'Humanité. Partout, l'action de la Croix-Rouge vise à prévenir et alléger les détresses là où elles sont les plus criantes, en se concentrant sur les besoins des plus vulnérables, dans le respect de la dignité. Une aide inconditionnelle, impartiale qui ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Et dans une société traversée par de multiples tensions, la neutralité est un autre élément fondateur de la Croix-Rouge. Celle-ci garantit une indépendance à l'égard de tous les pouvoirs et de toutes les idéologies, quels qu'ils soient, où qu'ils soient permettant de garder la confiance de tous. Derrière chaque action, des volontaires donnent de leur temps et de leur énergie toute l'année. Une solidarité choisie, libre et désintéressée qui, à elle seule, pose un acte de transformation de la société. Enfin, les deux derniers principes renvoient à l'histoire de ce mouvement fondé il y a plus de 160 ans. L'unité qui permet de préserver et renforcer la cohérence, la coordination et l'efficacité des actions sur tout le territoire. L'universalité qui rappelle que la Croix-Rouge française s'inscrit dans un réseau mondial, présent dans plus de 190 pays et dépassant toutes les frontières.

© La Poste – Croix-Rouge française - Tous droits réservés

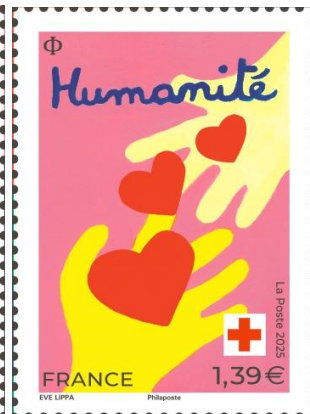
Eve LIPPA animera une séance de dédicaces le vendredi 24 octobre de 10h30 à 12h30.

Trois des sept principes fondateurs fixant l'orientation de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge :

Impartialité

Neutralité

Humanité

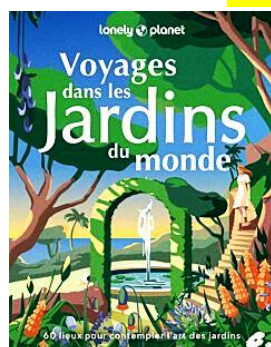


Fiche technique : 27/10/2025 - réf : 11 25 102 - Bloc-feuillet + Croix-Rouge française +

L'humain au cœur de tout : Humanité, Impartialité et Neutralité, trois des sept principes de la Croix-Rouge.

Création : Eve LIPPA – Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format bloc : V 85 x 130 mm - Format 3 TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13¼ x 13¼
Faciale 3 TP : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France, - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : Bloc-feuillet
de 3 TP indivisibles. - Prix de vente : 6,17 € (3 x 1,39 € + 2,00 € de don au profit de la CRF) - Tirage : 280 000.

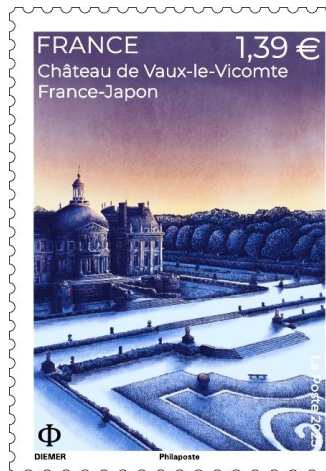
La Poste et la Croix-Rouge française sont partenaires depuis 1914. Depuis 2006, plus de 27 millions d'euros ont été reversés par La Poste à la Croix-Rouge française afin de financer de nombreuses actions internationales, nationales ou locales menées dans le domaine de la santé, de l'action humanitaire et sociale. Le reversement de ce don a contribué à la mise en place de nombreux projets de la Croix-Rouge française dans des domaines d'activité divers, comme la montée en puissance de la formation et des actions de secourisme, ainsi que la modernisation des matériels nécessaires à ses opérations.

Emissions de dernière minute, hors chronologie.8 octobre 2025 : **Emission commune : France-Japon : Art des Jardins, au Château de Vaux-le-Vicomte et au Temple Ginkaku-ji.**

L'art du jardin est indissociable de la représentation du monde qui le sous-tend. Et, au Japon comme en France, il traduit l'essence de la culture qui le produit. Il suffit de se promener dans le jardin du Ginkaku-ji, le temple du Pavillon d'argent, dans les environs de Kyoto, pour percevoir la retenue du geste ayant présidé à sa conception, le rôle de l'étagement des plans, des perspectives, le jeu de la dissimulation et de la révélation progressive des éléments, le dialogue des vides, des pleins, de la végétation, de l'eau, symbole de purification, avec les bâtiments. Le Ginkaku-ji (Le Pavillon d'argent) fut édifié sur ordre d'Ashikaga Yoshimasa, huitième shogun de l'époque de Muromachi (1336-1573). Inspiré par le bouddhisme zen, le jardin privilégie l'expression de la beauté par celle du calme, de la sérénité, invitant à la méditation. On y trouve le "Ginshadan", étendue de sable blanc modelée en gradins pour figurer les ondes, ainsi que le "Kôgetsudai", cône tronqué de sable blanc. En 1994, sa valeur historique fut reconnue et il fut inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Vaux-le-Vicomte, quant à lui, incarne une autre tradition, une autre conception de la nature et sa magnificence. La perspective n'y joue pas avec l'illusion, elle s'impose dans une rigueur géométrique, elle y dessine des broderies d'arbustes, elle taille, elle coupe, elle organise des terrasses, des jeux d'eau dans des bassins, comme on le faisait dans l'Italie de la Renaissance, elle symbolise la rationalité et la puissance de l'homme, sa destinée manifeste qui détermine l'ordre social. Loin de se fondre dans la nature, les bâtiments s'imposent à elle. À Vaux, le surintendant des finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet, invite les plus grands noms du classicisme, et notamment le jardinier Le Nôtre, à qui l'on devra aussi les jardins du parc de Versailles, à composer l'une de ses réalisations les plus brillantes.

Voyages dans les jardins du monde - 60 lieux pour contempler l'art des jardins Lonely Planet - sept. 2024.

© La Poste – Antoine Vigne - Tous droits réservés



Fiche technique : 08/10/2025 - Série : Emission commune : France-Japon : l'art des jardins

au Château de Vaux-le-Vicomte (réf. 11 25 021) et au Temple Ginkaku-ji. (réf. 11 25 022)

Création : Manon DIEMER - d'après photos, Vaux le Vicomte - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelé : 13 x 13 - Format 2 TP : V 28 x 38,5 mm (V 24 x 35) - Barres phosphorescentes : 1 à droite et 2 - Faciale 2 TP : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g France + 2,10 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde - Présentation 10 TP / feuillet pour chaque TP - Prix de vente : 13,90 € (Vaux-le-Vicomte) et 21,00 € (Ginkaku-ji)
Tirage : 350 000 / chaque TP - Visuel : les jardins du château de Vaux-le-Vicomte à Maincy (77-Seine-et-Marne) + les jardins du Temple Ginkaku-ji (Pavillon d'Argent / Kyoto, Japon).

Timbre à Date - P.J. : le mardi 07/10/2025.

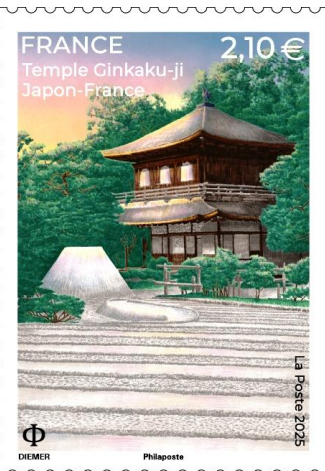
Conception graphique : Emmanuel VEDRENNE

à Maincy (77-Seine-et-Marne), au château de Vaux-le-Vicomte de 11h à 18h, Espace Boutique & Librairie du château.

Manon DIEMER animera une séance de dédicaces le mardi 7 oct. de 14h30 à 18h.

et au Carré d'Encre (75-Paris)

Manon DIEMER animera une séance de dédicaces le mardi 7 oct. de 10h30 à 12h30.





Fiche technique : 08/10/2025 - réf. 21 25 760 - Emission Commune France - Japon : l'art des jardins au Château de Vaux-le-Vicomte et au Temple Ginkaku-ji.

Mise en page : Emmanuel VEDRENNE - Format de la pochette : H 210 x 100 mm - Format déplié - 3 volets : V 210 x 296 mm - Création graphique TP : Manon DIEMER
Impression : Offset Couleur : Polychromie - Dentelure : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : 1 à droite et 2 - Format 4 TP : V 28 x 38,5 mm (V 24 x 35) - Faciale des 2 TP : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g France (Vaux-le-Vicomte) et 2,10 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde (Japon) - faciale 2 TP japonais : 100 ¥ (yens)
(1 € = 174,70 ¥ (yens) - Prix de vente : 7,50 € - Tirage : 15 000 - Visuel : France - le château et les jardins de Vaux-le-Vicomte / Japon - le Temple Ginkaku-ji et ses jardins.

Manon DIEMER, alias Bamboulino : c'est une illustratrice et motion designer, basée entre La Rochelle et Paris. Elle a fait ses études en design graphique aux Beaux-

Arts de Lyon (DNA Design Graphique, promotion 2013), puis a poursuivi avec le motion design à Gobelins, Paris. Elle a travaillé plusieurs années en agence, comme directrice artistique / graphiste, avant de se consacrer pleinement à l'illustration. Elle porte une attention particulière à la nature, l'architecture, les paysages et capture ce qui est "brut ou sauvage" dans l'environnement, plutôt que de dessiner des personnages. Elle a le sens du cadrage par sa pratique de la photographie.



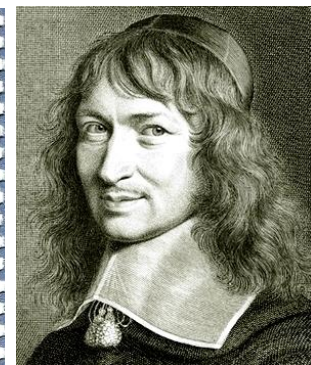
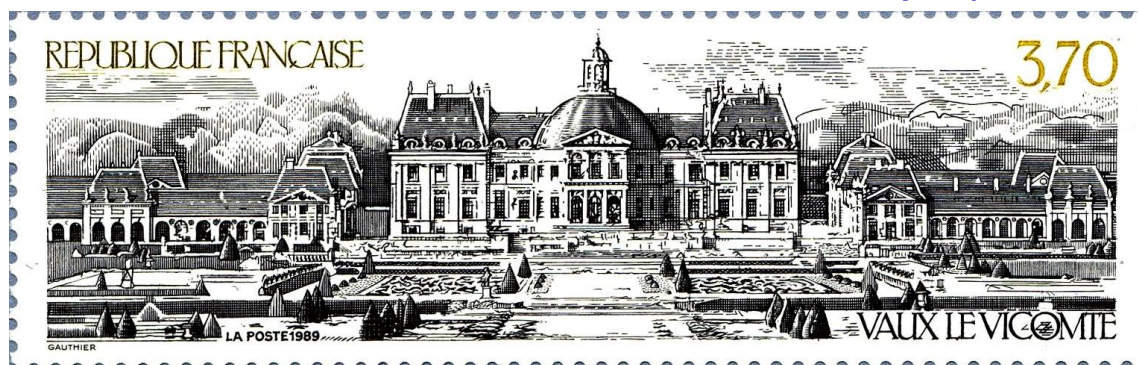
Maincy, le Château de Vaux-le-Vicomte et ses Jardins à la française...

Ce château a été commandé dans les années 1650 par le Vicomte Nicolas Fouquet (27 janv.1615-23 mars 1680), **surintendant des finances** (1653 à 1661) de Louis XIV.

Fouquet achète la terre en friche de Vaux et y fait édifier ce magnifique château, chef-d'œuvre de l'architecture classique du milieu du XVII^e siècle, de 1657 à 1660.

Il fait appel aux meilleurs artistes de l'époque pour le bâtir : l'architecte Louis Le Vau (1612-1670), le peintre Charles Le Brun (1619-1690), fondateur de l'Académie royale de peinture et de sculpture (janv.1648), le paysagiste André Le Nôtre (1613-1700, contrôleur général des bâtiments du roi, en mai 1657) et le maître-maçon Michel Villedo (1598-1667, conseiller et architectes des bâtiments du roi en 1646).

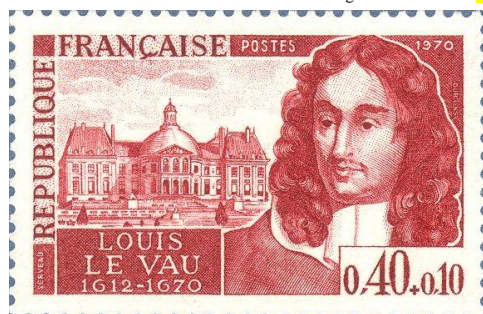
Nicolas Fouquet, marquis de Belle-Île, vicomte de Melun et de Vaux est un homme d'Etat.



Fiche technique : 17/07/1989 - Retrait : 16/02/1990 - Série touristique et patrimoniale : Château et jardins de Vaux-le-Vicomte (édifié entre 1657 et 1660).

Création et gravure : Jacques GAUTHIER - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleurs : Noir, gris et olive - Format : H 80 x 26 mm (76 x 22) - Dentelure : 13 x 12½ - Faciale 3,70 F

Présentation : 20 TP / feuille - Tirage : 5 581 100 - Visuel : Vaux-le-Vicomte témoigne par ses splendeurs architecturales et artistiques de la magnificence du Grand Siècle.



Fiche technique : 16/02/1970 - Retrait : 16/10/1970 - Série des personnages célèbres :

Louis Le Vau (1612-1670), architecte et directeur des Bâtiments royaux.

Création : Clément SERVEAU - Gravure : Claude DURRENS - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleurs : Bistre rouge - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13
Faciale 0,40 F + 0,10 F de surtaxe au profit de la C.R.F. - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 4 200 000 - Visuel : Louis Le Vau, architecte et son chef-d'œuvre, le château de Vaux-le-Vicomte.

Charles Le Brun, premier peintre du roi (1619-1690),

Illustre décorateur de Versailles et de Vaux-le-Vicomte, Le Brun est l'auteur d'une œuvre considérable qui en fait un véritable génie de la peinture du Grand Siècle. Il entre au service du roi Louis XIV en 1647 comme "peintre et valet de chambre". En 1660, il peint pour lui "La famille de Darius au pied d'Alexandre", toile installée quelques années plus tard dans le salon de Mars où elle est toujours. Elle vaut à Le Brun sa réputation de génie français de la peinture et sa nomination en 1664 au poste de Premier peintre du roi. Il accumulera dès lors commandes et honneurs.



En architecture, les proportions sont justes et heureuses : la majesté de l'entrée dominée par le portique aux quatre colonnes doriques ; côté jardin, la façade est coiffée du dôme majestueux qui abrite "le grand salon" dont les proportions, le décor et la forme sont remarquables. Quant à la décoration, Le Brun n'hésita pas à dessiner des arabesques et rinceaux pour apporter délicatesse, justesse des formes et des tons, afin d'être en harmonie avec l'architecture des pièces d'apparat. Aux plafonds de celles-ci, on peut admirer des peintures célèbres de Le Brun : *Hercule accueilli dans l'Olympe par Jupiter*, *la Nuit* ou *le Sommeil* célébrées par La Fontaine.

Côté jardin, la collaboration intime de Le Nôtre, avec Le Vau et Le Brun, souligne les mêmes qualités : beauté, harmonie. Dégageant largement le château qui devint partie intégrante du décor, Le Nôtre mit à distance arbres et massifs, créant entre les parterres de larges avenues rectilignes. Régulant les jeux d'ombre et de lumière, il utilisa canaux et bassins aux formes et dimensions variées comme repos pour les yeux et miroirs pour les sculptures, permettant à la vue de glisser vers de plus lointaines perspectives.



Fiche technique : 15/06/1959 - Retrait : 07/11/1959

Série des personnages célèbres : André Le Nôtre (1613-1700), premier jardinier paysagiste du roi.

Création : Albert DECARIS - Gravure : Claude HERTENBERGER - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleurs : Vert foncé
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13
Faciale : 15 f + 5 f de surtaxe au profit de la C.R.F.
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 1 500 000
Visuel : André Le Nôtre, premier jardinier du roi (de 1645 à 1700) et un élément du parc et des jardins du château royal de Versailles.



Les bâtiments de Le Vau s'encadrent, grâce à Le Nôtre, dans un grand parc à la française, orné de vases et de statues, de degrés et de balustrades, de bassins et de cascades où chanteront les nymphes animées par La Fontaine. L'ensemble a fortement influencé la réalisation du parc et des jardins de Versailles.

Japon, Nord-Est de Kyôto, le Ginkaku-ji (銀閣寺), le temple du "Pavillon d'argent".

Bien que connu sous le nom de "Ginkaku-ji", le nom officiel du temple est "Jisho-ji". Edifié en 1482 par le huitième des shoguns Ashikaga (régime militaire féodal), Yoshimasa Ashikaga (1435-1490), qui voulait rivaliser avec "Kinkaku-ji", le temple du Pavillon d'or ("Rokuon-ji", temple impérial du jardin des cerfs à Kyôto), construit par son grand-père Ashikaga Yoshimitsu (1358-1408, troisième shogun). Son intention était de couvrir le pavillon d'argent, mais à cause de l'intensification de la guerre d'Ōnin (guerre civile de 1467 à 1477), l'édification a été arrêtée et le pavillon n'a jamais été couvert d'argent. Le bâtiment, qui devait être un monument ostentatoire, est maintenant pris en exemple pour montrer le raffinement dans la simplicité qui doit beaucoup à la doctrine du bouddhisme zen. En 1485, Yoshimasa devient moine bouddhiste zen et après son décès le pavillon devint le temple Jisho-ji. Des différents bâtiments de l'époque, seules ont survécu deux structures, la principale étant le Pavillon d'argent. En plus du pavillon, le temple possède un terrain boisé couvert de mousses et un jardin japonais qu'on attribue à Shinsô Nakao, dit Sôami (? – 1525, peintre, poète et architecte de jardins), qui serait l'auteur présumé des jardins secs du Ginkaku-ji à Kyôto.



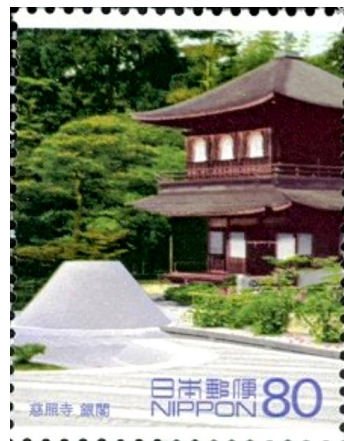
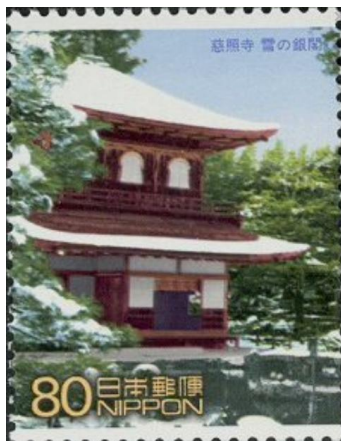
Timbre japonais sur le Patrimoine mondial de l'Unesco (2^e série) à Kyôto.

Fiche technique : Japon - 22/02/2002 - Série World Heritage II - Kyôto. : Ginkaku-ji (Pavillon d'Argent) aux toits enneigés (hiver) / Ginkaku-ji et son jardin sec (karesansui).

Les 2 TP présentent deux aspects du Ginkaku-ji de Kyoto : Impression : Photogravure - Support : Papier gommé phosphorescent - Couleurs : Polychromie - Format : V 28 x 37 mm - Dentelure : 13 x 13 3/4 - Faciale : 80 ¥ (yens) - Présentation : en feuillet de 10 timbres différents - Visuel : Ginkaku-ji (Pavillon d'argent) du temple Jishô-ji, en hiver et en été, avec son jardin sec : un espace de sable blanc finement ratissé, évoquant à la fois la mer et l'infini, avec l'évocation du Mont Fuji de sable (Kogetsudai), un cône de sable blanc qui symbolise la montagne sacrée. Le Ginkaku-ji associe harmonieusement deux styles : le jardin sec, propice à la méditation, minimaliste et abstrait, et le jardin paysager, avec son étang, ses mousses et ses érables, offrant un cadre changeant au fil des saisons.

Ce parc présente une harmonie avec la nature : implanté au pied des montagnes de l'Est de Kyoto, le pavillon et ses jardins s'intègrent parfaitement au paysage, jouant sur l'équilibre entre architecture et environnement. Le jardin de mousses, riche en nuances de vert, parcouru de petits sentiers et d'étangs, offre une atmosphère apaisante et méditative, propice à la contemplation.

Au fil des saisons : le rose tendre des cerisiers au printemps, la lumière étouffée d'un été de pluie, l'or rougeoyant des érables en automne et le manteau immaculé de l'hiver.



Médaille d'or des Trésors nationaux du Japon Le Temple "Ginkaku-ji"



Nov. 2020 / 800 médailles / Or / 999/1 000 / Ø 35 mm / 45g.

Avers : Le pavillon Kannon ainsi que les Kogetsudai et Ginshadan, construits en sable, sont représentés en relief.

Selon une théorie, Kogetsudai signifierait "plateforme d'observation de la lune" et Ginshadan jouerait un rôle de réflexion de la lumière la nuit.

Revers : La salle Togudo est représentée en relief, avec la technique de traitement de finition par glaçage utilisée pour la surface de l'étang.

Temple Ginkaku-ji à Kyoto, l'étang-promenade du jardin des mousses.

L'art des jardins japonais est un art de la sagesse ancestrale : C'est d'une beauté qu'il est nécessaire de comprendre pour l'apprécier... belle découverte...

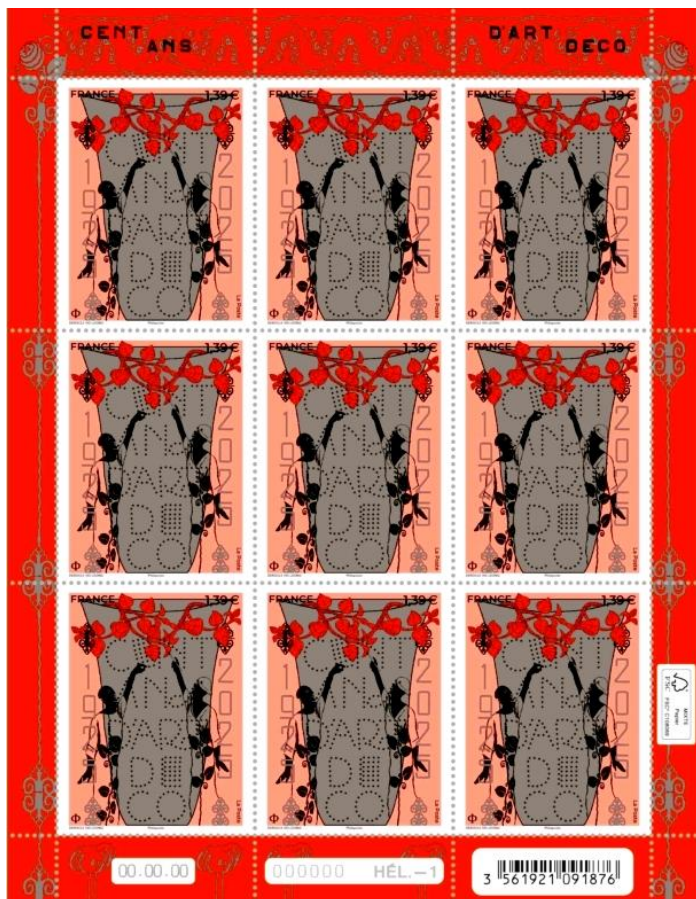
Le contexte historique et religieux est la source des jardins zen : le Japon féodal avec l'arrivée au pouvoir, à la fin du XII^e siècle, des samouraïs pour qui le bouddhisme zen fut une réponse à un besoin de morale, de détachement et d'esthétique. Puis l'âge d'or des jardins secs à l'ère Muromachi (1336-1573), époque durant laquelle les monastères servirent de refuge de l'esprit. Les jardins des temples de Kyoto sont vraiment exceptionnels, à plusieurs niveaux : esthétique, spirituel, écologique, culturel. Ces jardins utilisent le principe wabi-sabi : beauté dans l'imparfait, dans le naturel, dans le passage du temps. Les pierres, le gravier, la mousse, l'eau ; tout est pensé pour la sérénité.

Cent ans après l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, qui propulsa l'Art déco sur le devant de la scène mondiale, le musée des Arts décoratifs célèbre ce style audacieux, raffiné et résolument moderne du 22 octobre 2025 au 26 avril 2026 avec l'exposition « 1925-2025. Cent ans d'Art déco ». Le musée propose un voyage au cœur de la création des Années folles et de ses chefs-d'œuvre patrimoniaux : près de 1 000 œuvres – mobilier sculptural, bijoux, objets d'art, dessins, affiches et pièces de mode racontent la richesse, l'élégance et les contradictions d'un style qui continue de fasciner. L'Art déco, né avant la Première Guerre mondiale et prenant son essor dans les années 1920, reflète l'émergence d'un nouveau mode de vie. Vitesse, mouvement et liberté sont devenus les maîtres mots d'une société en rupture avec les décennies précédentes. À son apogée, l'Art déco n'a jamais été théorisé ni formalisé, son nom apparaissant pour la première fois en 1966, à l'occasion de l'exposition « Les années 1925 : Art Déco / Bauhaus / Stijl / Esprit nouveau » que le musée des Arts décoratifs consacrait, déjà, au mouvement. Protéiforme, il se définit comme un ensemble de formes, motifs, matériaux et techniques précieuses utilisés par les designers des années 1920 et 1930, capable d'incarner l'effervescence des Années folles. Le mobilier et les objets, modernes dans leurs formes, utilisaient, dans un premier temps, les techniques les plus raffinées de l'artisanat d'art, ils étaient alors réservés aux plus riches, avant d'être diffusés, simplifiés, dans toutes les couches de la population. Dans cet esprit, une collaboration inédite a donné naissance à une résidence artistique au sein du musée. Philaposte, en partenariat avec le musée des Arts décoratifs et l'École des Arts Décoratifs-PSL, a confié une carte blanche à une jeune diplômée, Lisa. Grâce à une immersion totale dans les collections du musée et l'accompagnement des équipes, dont Mathieu Rousset-Perrier, conservateur du patrimoine, l'artiste a pu réinterpréter des œuvres pour produire une création philatélique spéciale en 2025 célébrant l'exposition. Les recherches menées lors de cette résidence soulignent l'authenticité de cette démarche, faisant du timbre bien plus qu'une simple vignette : un fragment d'art inspiré par le passé, ancré dans le présent. Un siècle après son émergence, l'Art déco continue d'inspirer par sa modernité, son élégance et sa liberté de formes. L'exposition, en croisant les regards d'hier et d'aujourd'hui, montre combien ce mouvement reste vivant, en résonance avec les questionnements esthétiques et les savoir-faire contemporains.

La Poste – Musée des Arts décoratifs – Tous droits réservés



Affiches de l'exposition



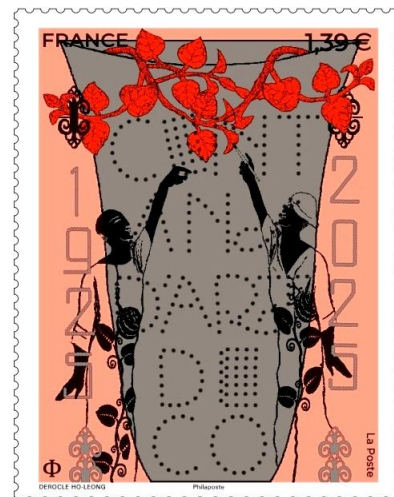
Timbre à date - P.J. : 17 et 18/10/2025

A Nancy (54-Meurthe et Moselle)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conception graphique :

Lisa DEROCLE HO-LEONG



Fiche technique : 20/10/2025 - réf. 11 25 033 - Série artistique et commémorative :

100 Ans d'Art Déco 1925-2025 (E.I. des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925)

Création : Lisa DEROCLE HO-LEONG - © La Poste/Philaposte, l'École des Arts Décoratifs, Les Arts Décoratifs - Impression : Hélogravure - Support : Papier gommé Format feuillet : V 143 x 185 mm
Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Quadrichromie - Faciale : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : Sans - Présentation : 9 TP / feuillet, avec marges illustrées Art Déco - Tirage : 448 200 TP (49 800 feuillets - 12,51 € / feuillet).

Visuel : Un vase, une guirlande de plante grimpante, un couple à la mode issu du style Art déco et le titre : "Cent ans d'Art Déco". Lisa Derocle Ho-Léong revisite les canons du style Art déco : les motifs choisis : lignes stylisées, motifs floraux et fragments architecturaux, dialoguent avec des couleurs saturées et lumineuses, rappelant les paysages et la vitalité visuelle de La Réunion et des territoires ultramarins.

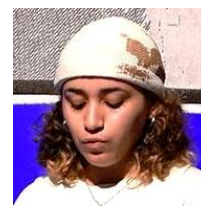
à NANCY (54-M&M) : le timbre et le souvenir seront vendus en avant-première par Philaposte Lorraine le vendredi 17 à l'Office de Tourisme, de 9h30 à 18h30, 1 place Stanislas.

et au Carré d'Encre (Paris) : Lisa Derocle Ho-Léong animera une séance de dédicaces le vendredi 17 octobre de 10h30 à 12h30.

Lisa Derocle Ho-Léong : diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD), promotion entre 2020-2024 : elle est designer graphique et plasticienne. Elle a été sélectionnée pour réaliser le timbre-poste commémoratif du centenaire de l'Art déco, en 2025, dans le cadre d'un appel à candidature lancé par Philaposte, le Musée des Arts décoratifs et l'ENSAD. Son travail mêle l'Art déco traditionnel aux influences ultramarines / créoles. Elle explore la transmission orale réunionnaise, la diasporas, l'héritage culturel, à travers l'idée d'ethnoscape (terme d'Arjun Appadurai), c'est-à-dire les espaces diasporiques que les personnes immigrées recréent dans leur nouvel espace. Elle s'intéresse particulièrement à la cuisine créole, aux objets, à la lumière, aux rituels, aux éléments matériels et sensoriels qui font remonter la mémoire. Dans le projet du timbre pour le centenaire de l'Art déco, elle a fait une résidence de création dans les collections du Musée des Arts Décoratifs, elle a fouillé les archives et documents visuels pour nourrir ses propositions. Elle est installée à Bègles (33-Gironde).

Emmanuel Tibloux, directeur de l'École des Arts Décoratifs – PSL : « Sur la surface restreinte, mais chargée d'imaginaire et d'idéologie, du timbre, Lisa vient mettre en lumière tout un pan du mouvement que celui-ci ne sut dissocier du régime colonial et que notre temps accueille enfin dans sa richesse et sa souveraineté.

Réparateur, son timbre est aussi un hymne à la création africaine et ultramarine, à la créolité et l'hybridation qui font les arts décoratifs d'aujourd'hui. »



Lisa Derocle Ho-Léong

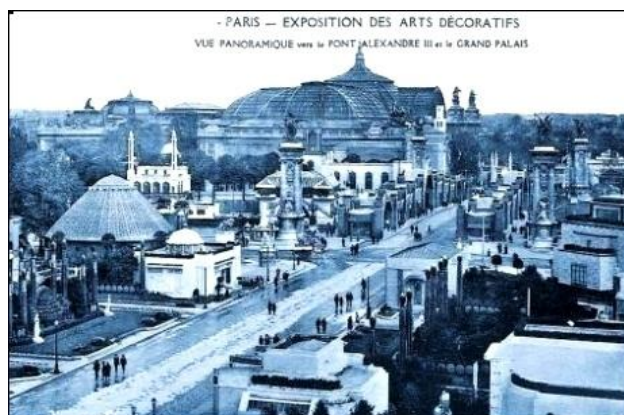


Paris : Exposition internationale des Arts Décoratifs et Industriels modernes - du 28 avril au 30 novembre 1925.

Elle s'est tenue sur l'esplanade des Invalides, les quais rive gauche et rive droite et les alentours du Grand Palais et du Petit Palais. Vingt et un pays, pour la plupart européens, participent à cette grande rencontre. Cette exposition marque dans ses différents pavillons l'apogée de ce premier style architectural "Art déco", qui s'exprime d'abord par une réinterprétation des modénatures ornant les volumes, auxquelles appartiennent les pavillons des grands magasins parisiens, où s'exposent surtout les dernières tendances du mobilier. Ceux des magasins du Printemps et des Galeries Lafayette, formellement plus audacieux, ainsi que le pavillon du collectionneur sont les pavillons français les plus remarquables, et annoncent le style "Art déco" plus géométrique qui va triompher à l'Exposition universelle de 1937.

Voyage au cœur de la création des années folles et de ses chefs-d'œuvre patrimoniaux avec l'exposition « 1925-2025. Cent ans d'Art déco ».

Mobilier sculptural, bijoux précieux, objets d'art, dessins, affiches et pièces de mode : près de 1 000 œuvres racontent la richesse, l'élégance et les contradictions d'un style qui continue de fasciner.



Fiche technique : 30/04/1925 - Retrait : 31/10/1925 - Série commémorative : Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes - Paris 1925, la Poterie - un reflet de la création artistique française des Années folles.

Création et gravure : Maurice BERDON - Impression : Typographie à plat - Support : Papier gommé - Couleurs : Vert-bleu et vert - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13½ x 14 - Faciale : 15 c - Présentation : 75 TP / feuille - Tirage : 29 030 000 - **Visuel :** "Art déco" est l'abréviation des "Arts décoratifs" et concerne l'architecture, plus spécialement l'architecture intérieure (avec ses tapisseries, vitraux, ferronnerie, peintures et sculptures ornementales) et son mobilier (ébénisterie, céramique, orfèvrerie, etc.). On peut y associer l'activité de "design" qu'exigent alors les grandes séries d'équipement de l'habitat et des bureaux à cette époque, ainsi que la mode vestimentaire comme, d'une manière générale, l'ensemble des arts graphiques.

Remarque : ces timbres de l'exposition ont été démonétisés le 31 décembre 1925.



Fiche technique : 11/04/1925 - Retrait : 31/10/1925 - Série commémorative : Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes

Paris 1925. - l'Architecture, terrasses et jardins - Création : Henri RAPIN (1873-1939, peintre et illustrateur) Gravure : Louis RUET (1861-1951) - Impression : Typographie à plat - Support : Papier gommé - Couleurs : Gris-bleu et violet - Format : H 40 x 24 mm (36 x 21) - Dentelure : 13½ x 14 - Faciale : 25 c - Présentation : 75 TP / feuille - Tirage : 23 985 000 - **Complément :** une carte postale à 45 c violet et carmin sur carton verdâtre est émise à ce type, tarif de la carte postale pour le régime international.

Fiche technique : 08/12/1924 - Retrait : 31/10/1925 - Série commémorative : Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes Paris 1925, le Potier, réalisant une œuvre artistique, soit un vase au visuel "Art décoratif".



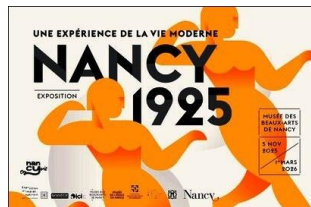
Création : Edmond Henri BECKER (1871-1971, peintre, médailleur, sculpteur, joaillier et orfèvre) - Gravure : Abel MIGNON (1861-1936, peintre et graveur) Impression : Typographie à plat - Support : Papier gommé - Couleurs : Violet-brun et lilas - Format : H 40 x 24 mm (36 x 21) - Dentelure : 13½ x 14 - Faciale : 25 c - Présentation : 75 TP / feuille - Tirage : 24 384 000 - **Visuel :** réalisation d'un vase.



08/12/1924 - un TP identique à 75 c - Gris et outremer a également été émis à 23 985 000 exemplaires.

Fiche technique : 15/06/1925 - Retrait : 31/10/1925 - Série commémorative : Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes Paris 1925, la Lumière. - Création et gravure : SCHMIDT - Impression : Typographie à plat - Support : Papier gommé - Couleurs : Vert-noir et jaunet - Format : H 40 x 24 mm (36 x 21) - Dentelure : 13½ x 14 - Faciale : 10 c - Présentation : 75 TP / feuille - Tirage : 24 630 000 - **Visuel :** la lumière sur l'Exposition de Paris 1925.

15/06/1925 - un TP identique à 75 c - Bleu foncé et bleu clair a également été émis à 23 985 000 exemplaires.



Musée des Beaux-Arts - 3 place Stanislas - 54000 Nancy / Exposition : **Nancy 1925, une expérience de la vie moderne.**

L'exposition de 1925, formidable vitrine pour les industries françaises, accueillit parmi les pavillons français, celui de Nancy et de l'Est, réalisé par les architectes Pierre Le Bourgeois (1879-1971) et Jean Bourgon (1895-1959).

L'exposition propose de restituer la genèse et les développements de l'Art déco à Nancy, fruit de la collaboration du musée des Beaux-Arts de Nancy, du musée de l'École de Nancy et du Musée lorrain, retrace l'histoire des arts industriels lorrains. Elle met à l'honneur les collections municipales, dont des fonds inédits, ainsi que de nombreux prêts provenant de collections particulières. Des pièces de mobilier, verre, céramique, vitrail, sculpture, peinture, orfèvrerie, photographie, cinéma, documentation visuelle et sonore, aux côtés d'objets et de témoignages du quotidien, invitent les visiteurs à redécouvrir la vie nancéienne d'une époque assez largement méconnue aujourd'hui.

Fiche technique : 17/01/2011 - Retrait : 28/10/2011 - Série la France comme J'aime "Châteaux et demeures historiques" de nos régions - chapitre 2 : de la Renaissance au XX^e siècle (carnet de 12 TP différents à 7,20 €).

Création d'après photos : Stéphane HUMBERT-BASSET - concept, graph. : agence Grenade - Impression : Héliogravure Support : Papier autocollant - Couleur : Quadrichromie - Format TP : H 40 x 30 mm (36 x 26) Dentelures : Ondulée - Faciale : Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g (0,60 €) - France - Barres phosphorescentes : 2 Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 4 000 000.

Visuel : en 1898, Louis Majorelle confie à Frédéric-Henri Sauvage (1873-1932, architecte, décorateur et enseignant) l'élaboration des plans de sa maison de Nancy. Edifiée de 1901 à 1902, par Lucien Weissenburger (1860-1929, architecte de l'art nouveau), la villa Majorelle (ou villa Jika, initiales de son épouse), résulte d'une collaboration des principaux artistes de l'École de Nancy.

Alliance provinciale des industries d'art (fév.1901 à 1909, puis évoluant vers l'Art déco français). Ce sera la première maison, entièrement de style Art nouveau de l'École de Nancy, présentant tous les éléments du mouvement, à l'extérieur, comme à l'intérieur.

La villa devient propriété de la ville de Nancy en 2003. La même année, le musée de l'École de Nancy (1964), qui gère les visites de la villa, achète un album photographique familial réalisé par Louis Majorelle entre 1905 et 1911, qui témoigne à la fois de la vie familiale dans la villa et de l'aménagement initial des différentes pièces.

Suite aux méfaits des guerres et du temps, elle fait l'objet de travaux importants, à la fois de rénovation extérieure (2016-17), puis de rénovation intérieure (2018-19). La villa Majorelle a fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques, par arrêté du 28 nov.1996. Elle sera labellisée "Maisons des Illustres" en 2011.



L'École de Nancy, Alliance provinciale des industries d'art est créée le 13 février 1901, l'association est dotée d'un bureau, composé d'un président, Émile Gallé (Nancy 1846-1904, industriel, maître verrier, ébéniste et céramiste) et de trois vice-présidents, Louis Majorelle (Toul 1859-Nancy 1926, ébéniste et décorateur) et Eugène Vallin (Herbéviller 1856-Nancy 1922, architecte et menuisier d'art). L'illustrateur Henri Bergé (Diarmville 1870-Nancy 1937, décorateur et illustrateur d'Art nouveau) est également dans l'École et fait partie du comité des directeurs dès sa création.

Fiche technique : 25/05/1999 - retrait : 04/02/2000 - Série commémorative : centenaire de l'École de Nancy. - Détail de la coupe "Noctuelles" (papillon mauve), peinture sur émail d'Émile GALLÉ, symbole de l'alchimie entre les sciences et la nature. - Création de l'œuvre : Émile GALLÉ - Mise en page : Louis BRIAT - d'après photo : Vincent Gauvreau - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Violet, bleu gris, jaune, brun, orangé, roux - Dentelé : 13 x 13 - Format : C 40,85 x 40,85 mm (C 36 x 36) - Barres phosphorescentes : Non - Faciale : 3,00 F - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g, France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 9 297 921 - **Visuel :** l'Art Nouveau se distingue comme un style puissant et original de rénovation du langage architectural et des arts décoratifs. Nancy est devenue, vers la fin du XIX^e siècle, l'une des villes les plus inventives et florissantes de l'Art Nouveau. Ses architectes, ses décorateurs et ses verriers talentueux et productifs ont créés ce qui sera appelé l'École de Nancy.

Fiche technique : 24/01/1994 - retrait : 09/09/1994 - Série : "Art Nouveau" Émile GALLÉ - verrerie 1901 vase "Coupe Roses de France" (ou "Coupe Simon"), conservé au Musée de l'École de Nancy. Création de l'œuvre : Émile GALLÉ - Dessin : Pierrette LAMBERT - Mise en page : Michel DURANT-MÉGRET Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelé : 12½ x 13 - Format : V 30 x 40,85 mm (V 26 x 36,85) - Barres phosphorescentes : Non - Faciale : 2,80 F - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g, France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 12 246 349 - **Visuel :** "Coupe Roses de France", 1901 verre à plusieurs couches, inclusions, applications, marqueterie de verre, décor gravé, Ht. 447 mm / larg. 311 mm. Musée de l'École de Nancy.

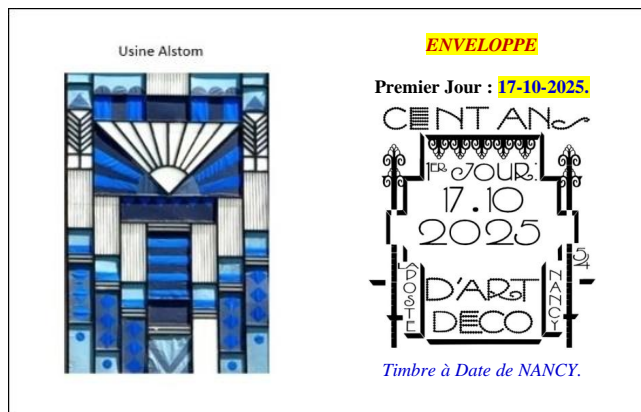
Fiche technique : 24/01/1994 - retrait : 09/09/1994 - Série : "Art Nouveau" Louis MAJORELLE ébénisterie 1902. - table de salon à double plateau, conservé au Musée de l'École de Nancy. Création de l'œuvre : Louis MAJORELLE - Dessin : Pierrette LAMBERT - Mise en page : Michel DURANT-MÉGRET Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelé : 12½ x 13 - Format : V 30 x 40,85 mm (V 26 x 36,85) - Barres phosphorescentes : Non - Faciale : 4,40 F - Lettre Prioritaire, jusqu'à 50g, France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 4 987 910 - **Visuel :** Table de salon à double plateau avec ornement de bronze sur le thème du nénuphar. Majorelle substitue au décor peint, un décor marqué d'inspiration naturaliste. Il donne la priorité aux lignes, aux courbes étirées et préfère le bois dur. Il utilise de préférence l'acajou, parfois le palissandre, bois exotique odorant de couleur violacée et le courbaril, arbre des régions tropicales. Peu malléables, ces bois sont rarement sculptés.



Fiche technique : 20/10/2025 - réf. 21 25 406 - Souvenir philatélique : 100 Ans d'Art Déco 1925-2025 (E.I. des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925)

Création : Lisa DEROCLE HO-LEONG - Format carte 2 volets (ouvert) : V 200 x 210 mm - Impression carte : Offset - Impression feuillet : Héliogravure - Format feuillet : V 95 x 200 mm

Support : Papier gommé - Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Quadrichromie - Faciale : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : SANS - Présentation : Carte 2 volets + 1 feuillet - Prix de vente : 5,00 € - Tirage : 20 000. - Visuel : Lisa Deroacle Ho-Léong revisite les canons du style Art déco : les motifs choisis : lignes stylisées, motifs floraux et fragments architecturaux, dialoguent avec des couleurs saturées et lumineuses, rappelant les paysages et la vitalité visuelle de La Réunion et des territoires ultramarins.



NANCY, le **vendredi 17 octobre** - pour l'émission P.J. du timbre des **100 ans d'Art Déco 1925-2025**.

Commande à réaliser chez : Mr. **André BORNIER**, 32 rue Claire Fontaine, 54250 Champigneulle (Email : bornier.andre@orange.fr)

PHILAPOSTEL Lorraine propose : Carte postale nue = **1,00 €** / CP avec timbre et TAD = **3,50 €** / Enveloppe avec timbre et TAD = **3,50 €**

Frais de port : Frais de port 1 à 3 produits (non recommandé) Lettre verte < 100g = **3,00 €**

Frais de port 4 produits et plus (non recommandé) 100g < Lettre verte < 250g = **4,00 €** / Plus Lettre suivie en option = **0,50 €**

Règlement : total général (Produits + affranchissement) = chèque à l'ordre de **PHILAPOSTEL CCP n° 25161 B**



20 octobre 2025 : **Winston CHURCHILL 1874-1965, grand homme d'État du XX^e siècle.**

Winston Churchill est considéré comme l'un des plus grands hommes d'État du XX^e siècle. Né en 1874 d'une mère américaine et d'un père descendant du duc de Marlborough, il entame une carrière d'officier qui le conduit à participer à quatre campagnes militaires dans l'Empire britannique. Élu député à 25 ans en 1900, ministre à 31 ans, deux fois Premier ministre, sa carrière politique durera près de 60 ans. Avec son humour féroce et son mépris des convenances, il se fait de nombreux ennemis.

Il se signale par une combinaison unique de courage, d'inventivité, de détermination, parfois jusqu'à l'obstination, d'autoritarisme et de vision historique. Quand Hitler s'impose en Allemagne, le 30 janv. 1933 (nommé chancelier), Churchill est un des seuls parlementaires à avertir du danger, à prédire la guerre et à réclamer le réarmement du pays. Alors isolé, les événements lui donnent raison. En mai 1940, quand la France est envahie, il est nommé Premier ministre. Son discours du 13 mai entre dans l'histoire : « *Je n'ai à offrir que du sang et des larmes* ». Face à tous ceux qui voudraient négocier une paix de compromis, il refuse de baisser les armes. « *Jamais nous ne nous rendrons* », dit-il le 4 juin 1940. C'est grâce à lui que l'Angleterre tient bon, seule face au nazisme, jusqu'à l'invasion de l'URSS (Opération Barbarossa, 22 juin au 5 déc. 1941), puis l'attaque de Pearl Harbor (7 déc. 1941). Avec son célèbre cigare et son V de la victoire, il devient l'incarnation du pays en guerre et de la résistance face au totalitarisme. Après 1945, il se rend célèbre par son discours de Fulton sur le rideau de fer (5 mars 1946) et celui de Zurich sur l'unité européenne (19 sept. 1946). Auteur de plus de 40 ouvrages, il reçoit le prix Nobel de littérature en 1953. Grand ami de la France, il est fait compagnon de la Libération en 1958. Quand il décède, en 1965, ses funérailles sont dignes de celles d'un roi.

© La Poste - Jean-Yves Le Naour - François Kersaudy - Tous droits réservés

Paris, 11 nov. 1944, aux Champs Élysées, Winston Churchill et Charles de Gaulle célèbrent l'Armistice de 1918



Londres, Winston Churchill devant le Parlement anglais.

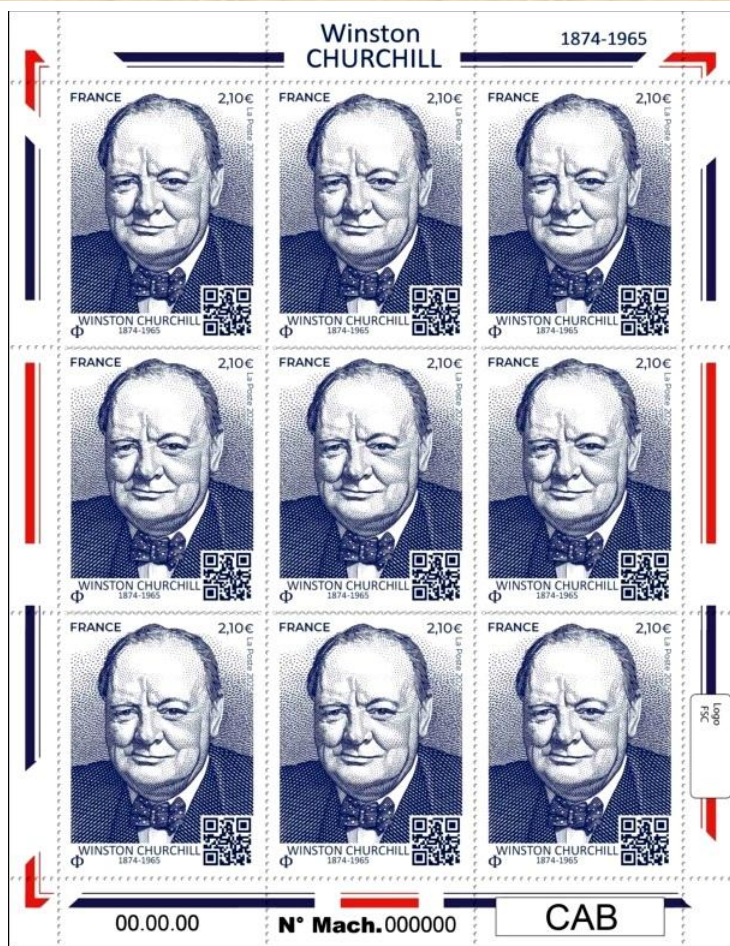
La Poste rend ainsi hommage à mon arrière-grand-père, qui a toujours été passionné par la France, le pays où il s'est le plus souvent rendu durant sa vie. Je remercie Jean-Noël Tronc et François Kersaudy, président et vice-président du nouveau chapitre français de l'International Churchill Society, d'avoir été à l'origine de cette belle initiative. En ces temps tourmentés, nos deux pays, plus que jamais, sont unis dans la défense des valeurs de liberté et de démocratie dont la préservation, durant la Seconde Guerre Mondiale, doit tant à Winston Churchill ».

Randolph Churchill, président de l'International Churchill Society

L'International Churchill Society (ICS) est une organisation internationale créée en 1966, dédiée à l'étude de la vie et de l'œuvre de Winston Spencer Churchill, qui mène une activité historiographique et de recherche au plan international, et s'appuie sur l'activité de chapitres dans de nombreux pays dans le monde. Le chapitre français de l'International Churchill Society est une association française qui a pour objet de promouvoir en France la connaissance de la pensée, des écrits, de l'action et de l'héritage de Sir Winston Spencer Churchill à travers la publication de travaux et l'organisation d'événements. Son objectif est de favoriser les échanges intellectuels, historiques et citoyens, sans esprit partisan, autour des principes churchilliens de liberté, de démocratie parlementaire, d'engagement civique, de courage et de vision historique. Son conseil scientifique, présidé par l'historien François Kersaudy, réunit des historiennes et des historiens pour orienter les travaux académiques et de recherche de l'association. - Site internet : www.churchillfrance.fr

La Poste émet le premier timbre « parlant » au monde : Philaposte et Ask Mona présentent une innovation mondiale : le premier timbre doté d'intelligence artificielle conversationnelle. À l'effigie de Winston Churchill, ce timbre unique intègre un QR Code. Une fois flashé avec son téléphone, il donne accès à une intelligence artificielle avec laquelle converser pour en savoir plus sur la vie de Winston Churchill. Grâce à des technologies de pointe (IA conversationnelle en temps réel et sécurisation des données), l'utilisateur peut poser des questions et obtenir des réponses précises issues exclusivement des données biographiques validées par le chapitre français de l'ICS. Accessible à tous en un simple geste, ce timbre réunit tradition et innovation technologique pour découvrir l'histoire. Marion Carré, CEO et cofondatrice d'Ask Mona





Timbre à date - P.J. :
17 et 18/10/2025
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conception graphique :
Bruno GHIRINGHELLI.
Carré d'Encre : dédicaces
le vendredi 17 octobre
de 10h30 à 12h30
de Jean-Yves LE NAOUR
et François KERSAUDY
rédacteurs du texte du doc.phil.



Fiche technique : 20/01/2025 - réf. 11 25 051 - Série commémorative : soixantième anniversaire de la disparition de Winston CHURCHILL 1874-1965.

Création et gravure : Sophie BEAUJARD - d'après photo © Yousuf Karsh / Camera Press)
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format feuillet : V 143 x 185 mm
Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur :
Quadrachromie - Faciale : 2,10 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde.
Barres phosphorescentes : Sans - Présentation : 9 TP / feuillet, avec marges illustrées.
Tirage : 448 200 TP (49 800 feuillets - 18,90 € / feuillet).

Visuel : Winston Churchill est né le 30 nov.1874 à Woodstock (Oxfordshire) et décède le 24 janv.1965 à Londres ; membre du Parti conservateur, il sera premier ministre du Royaume-Uni de mai 1940 à juil.1945, puis d'oct. 1951 à avril 1955, il jouera un rôle important et décisif dans la victoire des Alliés lors de la Seconde Guerre mondiale.

Yousuf Karsh (Mardin-Turquie 1908 – Boston 2002) photo du 30 déc. 1941 avec le Premier ministre anglais Winston Churchill, lors de son voyage aux Etats-Unis.

Yousuf Karsh, maître photographe du XX^e siècle : ce portrait de Winston Churchill a changé sa vie. Après l'avoir pris, il a su que c'était une photo importante, mais il était loin d'imaginer qu'elle deviendrait l'une des images les plus reproduites de l'histoire de la photographie.

Médaille commémorant le rôle de Sir Winston CHURCHILL (1874-1965) à la Libération de la France.

Médaille en bronze – Ø 67,5 mm – 162,6 g – tranche estampillée : "Bronze" - signé : Pierre TURIN (1891-1968) MCMVL (1945)



Avers : Buste à gauche de Sir Winston CHURCHILL, en uniforme de colonel.
avec légende : "WINSTON CHURCHILL".

Revers : Armoiries de la famille Churchill (écu écartelant les armes de Churchill et celles de Spencer, soit les armoiries de Marlborough, telles qu'elles ont été attribuées au premier duc).

Devise : "FIEL PERO DESDICHADO". (Fidèle mais malheureusement)

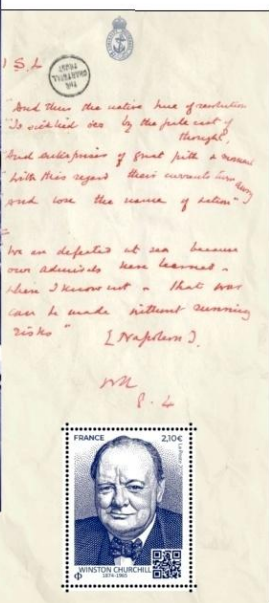
Inscription : sous le blason couronné tenu par deux dragons ailés : 10 nov.1942 "Nous n'avons qu'un désir, voir une France Forte et Libre, entourée de son Empire et réunie à l'Alsace-Lorraine".

Hommage à Pierre TURIN : il est largement considéré comme le médailleur français Art déco, le plus accompli. Il est né le 3 août 1891 et décède le 25 juil.1968 à Sucy-en-Brie (94-Val-de-Marne). Il a fréquenté l'École des Beaux-Arts. En 1920, il a remporté le Grand Prix de Rome et a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1936. Son œuvre la plus célèbre est la médaille de l'Exposition internationale des arts industriels et décoratifs modernes qui a donné son nom au style Art déco.



Fiche technique : 20/10/2025 - réf. 21 25 410 - Souvenir philatélique : soixantième anniversaire de la disparition de Winston CHURCHILL 1874-1965.

Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI – d'après photo couverture : © World History Archive / Aurimages – feuillet : © Churchill Archives Centre, Churchill Papers, CHAR 13/57/3 - Format carte 2 volets (ouvert) : V 200 x 210 mm - Impression carte : Offset - Impression feuillet : Taille-Douce
Format feuillet : V 95 x 200 mm - Création et gravure - TP : Sophie BEAUJARD - Support : Papier gommé - Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Quadrachromie - Faciale : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France – Barres phosphorescentes : Sans - Présentation : Carte 2 volets + 1 feuillet - Prix de vente : 5,00 € - Tirage : 20 000.



Visuel - couverture : Londres, 10 Downing Street, devant sa résidence de Premier ministre britannique, Winston CHURCHILL fait son célèbre signe "V", pour la Victoire, le 5 juin 1943.

Feuillet : une note de Winston Churchill, à l'amiral de la flotte, Lord Fisher, où il glisse une citation de Napoléon.

Durant la Première Guerre mondiale, Churchill (alors First Lord of the Admiralty) et l'amiral Sir John Fisher entretenaient une correspondance intense, souvent sous forme de « minutes » ou de notes griffonnées.

Une note célèbre (datée de mai 1915, juste avant la démission de Fisher) contient cette citation que Churchill reprend de Napoléon sur le thème que la guerre ne pouvait être menée sans courir des risques : il encourage Fisher à poursuivre l'offensive navale, notamment aux Dardanelles. « Un chef doit espérer et non pas craindre. Il faut chercher les grandes batailles et non les éviter. »)

« Et ainsi la teinte native de la résolution

Est flétrie par la pâleur malade de la pensée,

Et les entreprises de grande importance et de grande valeur

Sous cet aspect voient leur cours se détourner,

Et perdent le nom d'action. »

« Nous sommes battus en mer parce que nos amiraux ont appris

— je ne sais où — que l'on pouvait faire la guerre sans courir de risques. »

(Napoléon, remarque attribuée après Trafalgar)

Référence : les cinq premiers vers sont repris par Churchill de Hamlet (Shakespeare, acte III, scène I)

De retour au pouvoir en mai 1958, Charles de Gaulle décide à titre exceptionnel, et en témoignage de l'estime qu'il lui porte, de rouvrir l'Ordre de Libération pour Winston Churchill. Le décret, signé le 18 juin 1958, est un hommage éloquent : « Comme Premier Ministre de Grande-Bretagne, au moment du pire danger couru par l'Europe, a inspiré et dirigé la résistance de son pays et contribué, par-là, d'une manière décisive à sauver la liberté du monde. [...] » C'est quelques mois plus tard, le 6 novembre, après avoir prononcé les paroles rituelles : « Nous vous reconnaissons comme notre compagnon pour la libération de la France, dans l'honneur et par la victoire », que de Gaulle épingla la croix sur la poitrine de Churchill.



Fiche technique : 06.10.2025 - réf : 11 25 409 - Carnets pour guichet
"Marianne de l'Avenir", visuel dévoilé le 7 nov. 2023 - nouvelles couvertures publicitaires : Musée de La Poste – une invitation à voyager dans l'univers postal d'hier et d'aujourd'hui.
 Conception graphique : AROBACE - Format carnet : H 130 x 52 mm
 Impression carnet : Typographie - Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22)
 Création : Olivier BALEZ - Gravure : Pierre BARA - Impression : Taille-Douce
 Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Vert - Dentelure : Ondulée verticalement
 Prix de vente : 16,68 € (12 x 1,39 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France
 Barres phosphorescentes : 1 à droite - Tirage : 100 000.
Visuel : publicité + utilisation des TVP + logo, code barre et type de papier.
 34, bd de Vaugirard – 75015 Paris / www.museedelaposte.fr

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)



Fiche technique : 01/10/2025 - réf. 12 25 063 - SP&M - série courante : Carte de Saint-Pierre-et-Miquelon. - Création : Philaposte - Impression : Offset- Support : Papier gommé
 Couleur : Carte verte sur fond violet - Format : V 20 x 26 mm (17 x 23) - Faciale : 20 g - International (2,10 €) - Dentelure : 13 x 13/4 - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 80 000.

Fiche technique : 18/10/2025 - réf. 12 25 059 - SP&M - série de personnalités : Marie Rose Andréa COSSU-CORMIER – 6 août 1894 - 24 mars 1991 à Saint-Pierre.
 Création : Patrick DERIBLE – Graveur : Pierre ALBUSSON - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 30 x 40 mm (26 x 36) - Faciale : 0,75 € - tarif lettre 20 g à l'intérieur de l'Archipel - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 15 000. - **Visuel :** au début du XX^e siècle, Marie Rose Andréa COSSU, jeune fille vivant sur l'isthme de Langlade sauve plusieurs naufragés. Le 11 décembre 1919 une goélette anglaise de Terre-Neuve, le "Falcon" se jette la côte et se brise en morceaux, devant Langlade à l'Ouest par tempête de Nord, grains de neige et une température de 8 degrés au-dessous de zéro. Le fermier Larranaga arrive avec ses deux filles, Josepha Larranaga et Marie Cossu, pour leur porter secours. Après de grandes difficultés et en entrant dans l'eau glacée, au milieu des débris roulés par les lames, il réussit à établir une liaison entre la côte et la goélette, et à l'aide de cette liaison se porte à l'aide des naufragés. Grâce à leur courage, ils sauvent l'ensemble de l'équipage d'une mort certaine.



Le 78^e Salon philatélique d'Automne aura lieu du Jeudi 6 au Samedi 8 novembre 2025 à Paris Expo Espace Champerret Hall A – 6, rue Jean Cestreicher 75017 Paris ; de 9h30 à 12h30, sauf samedi de 10 h à 17 h - Entrée gratuite.



Au programme du salon :

- 40 négociants en philatélie français et étrangers.
- Monaco invité d'honneur
- Emissions de 1^{er} Jour et Avant-première La Poste.
- avec de nombreuses nouveautés et des reprises d'anciens TP :
- 70 ans de la Marianne de Muller : 22 fév.1955.
- Victor Hugo (1802-1885) : mai 1935 par Achille Ouvre.
- P.A.1946, mythologie, Apollon conduisant le char du soleil.
- 2 Vignettes Lisa
- Postes étrangères présentes et représentées.
- Séances de dédicaces et animations gravures par l'ATG, avec plus de 25 artistes : dessinateurs et graveurs pour les 20 ans de l'association Art du Timbre Gravé.



Belfort : Amicale Philatélique de l'Est – Forum International des Fortifications Militaires. 4 & 5 octobre 2025 – Centre des Congrès Atria.

Un événement majeur pour tous les passionnés d'histoire, de patrimoine et de défense, a réuni une centaine d'associations et d'institutions européennes et internationales. Une découverte de toute la richesse et la diversité de ce patrimoine.
La ceinture fortifiée de Belfort : une position stratégique entre l'Alsace et la Franche-Comté. Imaginée par Vauban puis renforcée par le général Séré de Rivières, elle comprend une vingtaine de forts, d'ouvrages militaires et une multitude de batteries et réduits, construits au XIX^e siècle et encore visibles. Ces fortifications ont joué un rôle crucial lors de la guerre de 1870 et témoignent aujourd'hui de l'importance militaire de Belfort.

Souvenirs : carte postale philatélique du Forum = 3,50 € / Carnet collector n°1 = 12,00 € + Carnet collector n°2 = 12,00 € + frais de port / règlement à l'ordre de Abhiest – Belfort. / Contacter : abhiest90@gmail.com



Émissions de novembre / décembre 2025 : 06 nov. : Collecteur à la rencontre des Abeilles / 06 au 08 nov. : 78^e Salon philatélique d'Automne : les blocs de la CNEP du salon / bloc de Figures de la Résistance / série artistique : Jacques-Louis David (1748-1825), bicentenaire de sa disparition, avec l'œuvre "Les Sabines" / série patrimoniale, 800 ans de la Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais / série des métiers d'art, avec l'Horloger / carnet collection "La mesure du temps" / carnet Vœux "Des fêtes hautes en couleur" / les souvenirs philatéliques du salon : le philagenda 2026 et le bloc de 4 TP + TAAF et autres. / 17 nov. : Michel Piccoli (1925-2020), acteur, producteur, scénariste et réalisateur. / 24 nov. : mise en vente du Livre des Timbres de l'année 2025 (complet avec les timbres). / 17 déc. : #NFTimbre6 et Collector.

Avec mes remerciements à mon ami André, aux Artistes, au Carré d'Encre, à WikiTimbres et à Phil-Ouest pour l'aide technique et visuelle apportée.
 Belles découvertes de la profusion de nouvelles émissions. Amitiés Culturelles, Artistiques et Philatéliques. SCHUBERT Jean-Albert